



Bouchard propose de consacrer l'année qui vient à penser à la souveraineté. Ça fait pas 30 ans qu'on y pense?

Un drôle d'oiseau Le Couac

Vol. 2 • no 5
Février 1999
1,99 \$



► Mode

Les vestes réversibles avec Alain Dubuc

L'éditorialiste en chef de La Presse, Alain Dubuc, affirme qu'il est important de se renouveler dans son métier (La Presse, 23-01). En la matière, le Monsieur s'y connaît en diable: avant de défendre le libéralisme économique à tout crin à La Presse, il sévissait dans un journal marxiste. En 1974, Dubuc était membre du comité de rédaction du journal La Taupe rouge, qui changea de nom en octobre 1975 pour devenir Combat socialiste. Ce journal se voulait l'«organe du Groupe marxiste révolutionnaire» et en appelait à l'instauration de «la république des travailleurs du Québec». À la «une» du journal, des citations marxistes ou des slogans révolutionnaires du genre «À l'ombre du libéralisme, la répression»... Ça ne rappelle pas exactement la pensée de Roger D. Landry.

Dubuc dirait peut-être que la promotion qu'il faisait à l'époque des thèses marxistes constitue une erreur de jeunesse. Mais aurait-il aussi renié ses positions éditoriales à La Presse s'il avait obtenu le poste de directeur du Devoir qu'il convoitait ces dernières semaines? Comme communiste, Dubuc mettait en tout cas beaucoup d'énergie et de conviction à trainer dans la boue le libéralisme, les bourgeois et même Power Corporation, son patron actuel.

Dubuc signait alors presque exclusivement des articles traitant du combat marxiste au Portugal et en Espagne. Il en tirait même des leçons... Dubuc écrivait ainsi que «l'extrême-gauche portugaise donne un exemple que les révolutionnaires québécois devraient suivre» (Combat socialiste, n° 1, 15-10-75, p. 8).

Mais l'article le plus intéressant de Dubuc est sans conteste celui qu'il écrit au sujet du lock-out au Devoir (Combat socialiste, n° 4, nov. 1975, p. 4). Les journalistes du Devoir sont alors en conflit avec la direction du journal. Dubuc défend ouvertement les revendications des journalistes qu'il juge «plus que raisonnables». «Les négociations, explique-t-il, achoppent essentiellement sur les questions de collégialité: les journalistes, voulant participer aux décisions de la rédaction, proposent une structure collégiale composée des directeurs, des chefs de pupitre et des représentants du syndicat qui se réuniraient hebdomadairement». Ce sont les représentants syndicaux à La Presse qui seraient surpris d'apprendre que Dubuc aimerait les voir «participer aux décisions de la rédaction»!

Après avoir critiqué la direction du Devoir, Dubuc s'en prend à La Presse. Il la qualifie d'«usine à nouvelles». Les lecteurs de La Presse seront également amusés d'apprendre que Dubuc, celui-là même qui chaque semaine nous vante l'ultra libéralisme sur tous les tons, dénonçait à l'époque «la mainmise du grand capital sur l'information comme Power à La Presse». En effet, pour le Dubuc d'alors, «tous les médias au Québec sont contrôlés par la bourgeoisie» et «ce qu'il faut viser, c'est que la classe ouvrière puisse enfin posséder ses moyens d'information pour résister à l'assaut idéologique des médias de la bourgeoisie».

Qu'est-ce qui distingue véritablement le Dubuc d'avant du Dubuc nouvelle formule? Une erreur de jeunesse ou un opportunisme d'adulte? Ce qui est certain, c'est qu'André Desmarais, le boss de Power Corporation, de La Presse et d'Alain Dubuc connaît bien, lui, «la mainmise du grand capital sur l'information comme Power à La Presse». Et Dubuc aussi, assurément.

FRANCIS DUPUIS DÉRI

Nom: Charles Rainville Métier: bouc émissaire

Charles Rainville a 28 ans, n'a pas la mine patibulaire d'un Maurice «Mom» Boucher et ne compte pas parmi ses habitudes l'assassinat, le trafic de drogue, la haine de la société et l'amour inconditionnel des grosses motos pétaradantes. Il serait au contraire du genre jeune-gringalet-un-tantinet-lunatique, un peu écolo, parfois anarchiste, et s'il a une habitude, elle consiste à se mettre les pieds dans les plats bien plus qu'à chercher querelle aux autres. Pourtant, le 27 novembre dernier, au moment où le chef des Hells Angels se pavanait en compagnie de ses gorilles au gala de boxe du Centre Molson, Charles, lui, croupissait dans un cachot du pénitencier d'Orsainville.

Le 9 novembre dernier, Charles Rainville a été condamné à quatre mois de prison par la juge Lucie Rondeau de Québec pour avoir «participé» à l'émeute de la Saint-Jean de juin 1997. La juge a justifié la sévérité de sa sentence en reprenant à son compte la plaidoirie moralisante du procureur de la Couronne, M^e Michel Fortin. En substance, elle a reproché à Charles Rainville de n'afficher ni regret, ni remords et de ne visiblement pas comprendre l'ampleur de l'événement auquel il a participé. Par conséquent, a-t-elle ajouté, l'accusé a besoin d'un message clair pour prendre la mesure de ses actes. Or voilà, Charles affirme n'avoir jamais pris part à l'émeute en question, ce qui, on en conviendra, constitue un motif raisonnable pour n'avoir «ni remords, ni regret».

Deux poids, deux mesures

Ses allégations semblent vraisemblables puisqu'il a été arrêté par deux civils à l'angle de la rue Bourlamaque et du Chemin-Sainte-Foy, soit à plus d'un kilomètre des lieux de son prétendu crime. Par ailleurs, la cour a reconnu «qu'il n'avait pas fait de grabuge à la place d'Youville», le foyer de l'émeute. Alors pourquoi a-t-il été condamné? D'abord parce que son avocat, maître Herman Bédard, lui a fortement conseillé de plaider coupable à l'instar de Philippe Whitehead, un jeune homme de 20 ans arrêté en sa compagnie. Si les deux accusés n'avaient pas opté pour la même plaidoirie, ils auraient été appelés à témoigner l'un contre l'autre, une situation qu'aucun ne désirait vivre. Avec cette stratégie, ils espéraient également obtenir une peine plus modeste.

L'astuce a bien fonctionné pour Philippe Whitehead qui s'en est tiré avec seulement 130 heures de travaux communautaires. Le jeune Whitehead, en effet, a mis le paquet pour «réparer le mal» qu'il dit avoir commis: non seulement s'est-il excusé, mais en plus il s'est sorti de l'itinérance en se trouvant un emploi, ce qui lui a permis de faire un don de 250 \$ à un centre d'aide pour des victimes d'actes criminels.

Charles, qui était pourtant accusé des mêmes actes que Whitehead, s'en est tiré à moins bon compte: entre autres parce qu'il «n'a nullement impressionné la juge avec son statut "d'activiste" et ses qua-

lités de "récidiviste" indécorable» (Le Soleil, 10-09-98). Le dossier judiciaire de Charles Rainville n'est effectivement pas vierge.

En 1991, ce terrible «activiste» a été reconnu coupable de méfait pour avoir écrit «pas de guerre pour le pétrole» sur les murs du Musée de la civilisation de Québec. Un acte anodin s'il n'avait pas été commis en pleine hystérie guerrière: à l'époque, on s'en souvient, les médias s'étaient transformés en meneuses de claques au service du Pentagone, et la population, abreuvée de ce qui s'est avéré des mensonges, n'en avait plus que pour l'anéantissement de l'Irak. Lorsque Charles fut arrêté, les médias locaux, le très respectable André Arthur en tête, n'ont pas hésité une seconde à le trainer dans la boue. Résultat: un syndicat, qui avait offert un soutien juridique aux inculpés s'est retiré du dossier, laissant toute la latitude voulue au procureur de la Couronne (un réserviste de l'armée) pour les malmenier en cour. Ce qui fut fait.

L'autre acte criminel de Charles, que n'a pas manqué de relever la juge Rondeau dans son jugement, est sa participation au désormais célèbre commando-bouffe qui, en décembre 1997, s'en est pris à la laitue et aux canapés du restaurant de l'hôtel Reine-Elizabeth pour protester contre l'appauvrissement de la population. Notons que le procès relatif à ces événements ne s'est pas encore déroulé.

Pour toutes ces raisons, auxquelles il faudrait ajouter son ancienne appartenance au groupuscule politique Démanarchie, Charles a écopé d'une peine de 4 mois de prison, au lieu des 130 heures de travaux communautaires de son co-accusé. Il s'est même vu refuser une demande de libération conditionnelle par la prison d'Orsainville... pour cause de «motivation faible» et de «dangerosité» élevée!

Charles Rainville a été libéré le 27 janvier 1999, après avoir purgé les deux tiers de sa peine. La juge espérait le faire réfléchir en lui signifiant qu'il représentait une menace pour la paix sociale. Elle aura au mieux réussi à le convaincre que la paix sociale est une menace pour lui.

MARK FORTIER



La célébrité du mois

Entrevue presque imaginaire avec Alain Dubuc

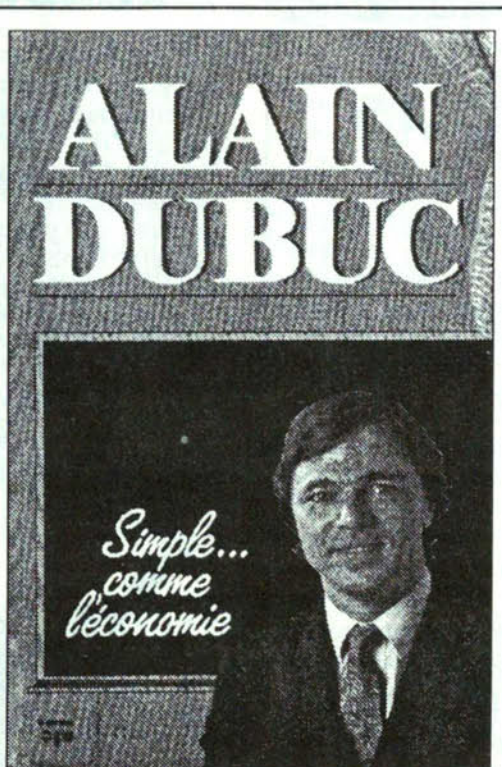
Alain Dubuc, editorialiste en chef de La Presse, a publié dans les pages de son journal (samedi 23-01) la copie conforme de la lettre qu'il a fait parvenir à M^e Gilles Carli, président du conseil d'administration du Devoir, pour lui faire savoir qu'il retirait sa candidature au poste de direction du quotidien. Cette lettre, selon Dubuc lui-même, a été transmise au début de la semaine du 17 janvier, soit quelques jours après la réunion houleuse du CA du Devoir du 14 janvier où on avait définitivement rejeté sa candidature. Bref, Dubuc aurait prétendu se désister alors qu'on l'avait déjà écarté. On n'est jamais trop prudent... Pour souligner son intégrité, Le Couac lui offre un abonnement d'un numéro!

Que voulez-vous dire lorsque vous affirmez dans votre lettre que votre «candidature à ce poste a toujours été passive»?

Comme je ne lis jamais les journaux, je ne savais pas que Le Devoir cherchait à combler son poste de direction. En fait, mon curriculum vitae m'a carrément glissé des mains, un soir de pleine lune, lors d'une rencontre exploratoire. Allez savoir comment il s'est retrouvé le lendemain dans la pile de dossiers des candidats.

Mais vous avez pourtant rencontré Messieurs Carli et Pelletier au sujet de votre candidature.

Visiter les locaux du Devoir a été une véritable exploration pour moi. Ils m'ont montré quelques exemplaires de leur journal et j'ai été surpris de constater à quel point Le Devoir était moins épais que La Presse. Je leur ai alors passivement suggéré de publier des cahiers spéciaux sur les REER pour attirer des annonceurs. Ils n'ont pas semblé intéressés par l'idée, mais celle du téléhoraire leur a paru fabuleuse.



Aux éditions La Presse, en 1986.
Préface de Claude Picher.

Dans votre lettre, vous écrivez que ce poste de direction au Devoir aurait pu vous fournir l'occasion de vous renouveler.

Je me suis déjà renouvelé une fois en abandonnant l'idéologie marxiste que je défendais passivement dans les années soixante-dix en écrivant dans les pages de La Taupe rouge. Je me suis à nouveau renouvelé avec Claude Picher en participant à Questions d'argent, à Radio-Québec. Au Devoir, le changement aurait été plus radical: sur ma nouvelle photo au Devoir,

j'aurais pu montrer ma deuxième face et retourner ma veste à nouveau...

Vous affirmez «défendre depuis presque vingt ans une certaine idée du développement économique, social et politique du Québec».

Vingt ans, cela nous ramène à l'époque où le PO prend le pouvoir pour la première fois. Or, si nous avions été plus passif, tout aurait été plus simple... comme l'économie!

Vous dites que Le Devoir est «étouffé aussi par ceux qui se disent ses amis». Or, vous avez vous-même été la cible de critiques de votre patron, André Desmarais.

Il faut tout remettre dans son contexte. Missié Desmarais a des responsabilités qu'il faut comprendre, d'abord envers ses enfants et leur grand-père, Missié Jean Chrétien; ensuite, à l'égard du public et des commanditaires de La Presse. Missié Desmarais est donc un patron extraordinaire. Il adore nos mots cachés et notre cahier Zap. Il est le seul dont les critiques à mon endroit me semblent justifiées. Mais au Devoir, par contre, y'en a pas avoi bon Missié éclairé capable de nous potéger conte les multiples pressions qui pouaient influencer not développement.

Que voulez-vous dire lorsque vous écrivez que La Presse est soumise à des «contraintes inhérentes aux grands quotidiens pluralistes»?

C'est une coquille. J'avais écrit: «grands quotidiens capitalistes». Le typographe aurait été mis à la porte mais encore une fois, le syndicat est trop dogmatique...

Etes-vous présentement un candidat passif à la direction du Couac?

Je dois malheureusement constater que le processus de sélection que vous avez choisi avec ses délais et ses lenteurs, avec la confidentialité plus qu'imparfaite qui l'entoure, comporte des effets malsains pour votre institution.

Ouf!

Madame la ligne du risque

Chantal Hébert, journaliste menacée par des déclarations d'André Desmarais, M. Power de La Presse: «J'ai toujours vécu dangereusement. Je vais continuer» (Radio-Canada, 16-01)

L'été dernier, comme chacun s'en souvient, je faisais des reportages sur la bande dessinée japonaise. Cet hiver, je continue ma longue série sur la restriction de pensée. Je risque, je risque, ça ne se dit pas!

Des convictions

De passage à Radio-Canada pour accorder ou enlever des points symboliques à des têtes politiques qui ont fait parler d'elles au cours de la semaine, Chantal Hébert refuse de donner son avis sur les déclarations d'André Desmarais à son sujet.

Ce qui compte, c'est d'enlever dix points au maire de Toronto, d'en accorder quinze à Sheila Copps et deux à un autre. Au fonds, on fait du journalisme sérieux. Très sérieux. D'ailleurs, on travaille à la grosse Presse de Desmarais.

Un retour

Réintégrée dans ses fonctions par le grand patron, Chantal Hébert va enfin pouvoir la courber l'échine dans l'honneur.



Dégradant

Nouveau scandale sexuel dans l'Armée canadienne: le capitaine Pendergast aurait frenché deux fois Lynda Lemay.

Marmotte

Inventez un augure (quand une marmotte voit son ombre le 2 février, l'hiver durera encore six semaines), trouvez une marmotte consentante, attribuez-lui des qualités de devin, installez des caméras autour de son terrier et inaugurez le Festival de la marmotte avec bingos, casinos et spectacles.



Annonce classée

Candidat passif recherche artisan rigide pour rencontre exploratoire. Écrire à La Presse. Confidentialité assurée. A.D.



Le Devoir et Pinochet

Il y a dans les médias d'ici un consensus autour de Pinochet. Un peu partout les éditorialistes y vont de coups de gueule bien sentis contre cet ancien dictateur maintenant sénateur-à-vie. Il y a pourtant quelques années à peine, soit le 23 septembre 1993, *Le Devoir* accordait une pleine page à Augusto Pinochet, dans le cadre des prestigieuses «Entrevues du lundi». À la fin de cette entrevue réalisée par l'écrivain Guy Sorman, quelques lignes du *Devoir* semblaient justifier ce choix éditorial: «Journaliste français bien connu, Guy Sorman a rencontré Augusto Pinochet peu de temps avant le 20^e anniversaire du coup d'État du 11 septembre 1973». Bien curieuse façon de souligner le vingtième anniversaire d'un coup d'État!

Dans ce texte-entrevue, Sorman note hypocritement qu'alors qu'il attend Pinochet pour commencer l'entrevue, «la sentinelle (...) ne me quitte pas des yeux: vais-je voler l'argenterie ou assassiner le général?» Mais le lecteur comprend rapidement que ni l'argenterie ni la vie du dictateur ne sont en jeu. Lorsque Pinochet arrive, dit Sorman, il «m'embrasse, à la mode locale». Les trois mille Chiliens morts ou disparus à jamais sous la dictature n'ont certes pas pu profiter de cette coutume locale. Mais passons...

Pinochet, jouant aux anthropologues, explique alors aux lecteurs du *Devoir* que «Les Européens ont le sens inné de la loi, mais pas les latino-américains». C'est pour cela, comme le résume Sorman, qu'«il fallait (...) établir les fondements d'une démocratie véritable [...] en brisant les groupes de pression, les syndicats, en diffusant la croissance par l'économie de marché [et] en restituant le pouvoir économique à un patronat et à une classe moyenne». Pinochet «a bien fait», juge Sorman, qui précise que «le général a atteint le but qu'il s'était fixé : rétablir la démocratie [...] et le capitalisme». Et Sorman trouve matière à se réjouir, puisque «la croissance au Chili tourne autour de 6% par an, le chômage est quasiment inconnu, la pauvreté recule». C'est ainsi qu'on justifie le meurtre de 3000 personnes au sujet desquel le texte reste muet.

Quelques jours plus tard, *Le Devoir* publiait dans sa page «Idées» (28-9-93) un texte de Louis Hamelin scandalisé qu'on ait ainsi accordé tant de crédit à un assassin. Il est heureux que *Le Devoir* ait publié le texte de Hamelin, mais malheureux que la rédaction n'ait pas jugé pertinent d'expliquer son choix éditorial. Peut-être aurait-il été mal venu de critiquer le texte de ce «journaliste français bien connu»...

FRANCIS DUPUIS DÉRI

La photo du mois

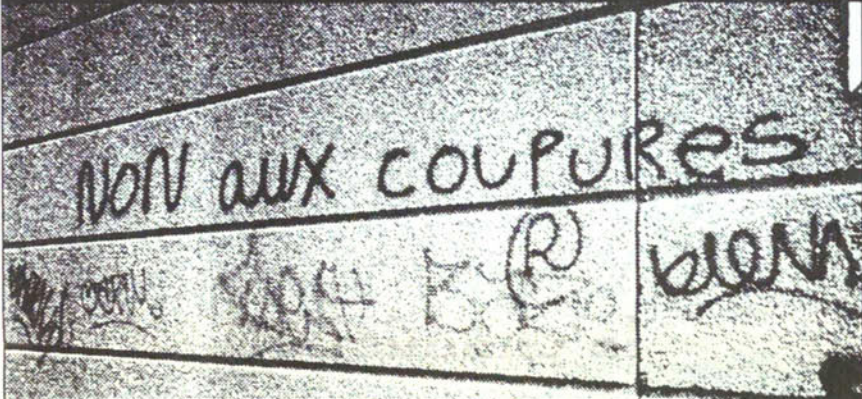


Photo: Geneviève Pagé

Vous pouvez adresser vos coupures de 5, 10 et 20 \$ au **Couac**. (Voir adresse plus bas) **Oui aux coupures!**

► Courrier des lecteurs

John Cleghorn, une vedette?

«Chaque année depuis cinq ans, l'équipe de *L'Actualité* braque les projecteurs sur des hommes et des femmes qui ont marqué la société.» Ainsi, dans sa livraison de janvier, le magazine en question nous apprenait l'identité de nos sept héros québécois de l'année. Je fus surpris de constater que l'un de nos soi-disant héros est M. John Cleghorn qui, «avec la fusion des banques Royale et de Montréal, [...] a réalisé la plus grosse transaction financière de l'histoire canadienne». Quelle fierté! Dans ces grands moments d'histoire, je suis heureux de savoir que des citoyens de mon pays accomplissent de grandes choses. [...]

«John Cleghorn a une drôle de conception du temps des Fêtes. Alors que la plupart des gens en profitent pour festoyer, lui, le PDG de la Banque Royale, s'est pointé l'an dernier au party de Noël d'un concurrent et lui a proposé ni plus ni moins de l'acheter... Résultat: à peine un mois plus tard, la Banque Royale et la Banque de Montréal, deux rivaux d'antan, fusionnaient. C'est comme si Radio-Canada et TVA s'unissaient... [...]» Et voilà qu'un an plus tard, notre homme aux allures de comptables et au visage de gamin fait partie du groupe des sept héros de l'année 1998. Après tout, rien de

mieux que la concentration des capitaux en un petit (toujours plus petit) nombre de mains. [...]

Jean-Philippe Pleau,
Sainte-Foy

Lettre ouverte à Jean-Daniel Lafond, cinéaste

Quelle ne fut pas ma surprise de lire l'entrevue que tu as accordée à Richard Martineau dans l'édition de VOIR du 14 janvier dernier. [...] Te voir profiter de la mort d'un camarade pour mousser ta production cinématographique m'a donné mal au cœur. [...] Te voir endosser la thèse du complot du fédéral pour nier la responsabilité du FLO et plus particulièrement la responsabilité de Francis Simard dans la mort de Pierre Laporte m'a jeté à terre.

Attaquer Francis Simard en niant la véracité de son récit (*Pour en finir avec Octobre*, chez Stanké) et dis-crediter le film de Pierre Falardeau (*Octobre*) en l'accusant lui aussi d'être menteur, je l'ai trouvé assez dégueulasse, merci. J'ai cherché dans les propos de ton entrevue une nouvelle information pour appuyer tes dires: rien. Tu ne faisais que reprendre les propos de Pierre Vallières... [...] Tu ne donnes pas une once de preuve de ce que tu avances. Tu n'en as pas plus que lui. Quand on veut faire oeuvre d'historien, on ne raconte pas des histoires, il faut

INTERNATIONAL

Angleterre

Margaret Thatcher, ancienne première ministre au cœur de métal, se porte à la tête du mouvement de défense du général Pinochet. Elle a fait imprimer plusieurs milliers de pamphlets pour révéler le vrai visage du général. Un dictateur? Mais non... Un homme modéré, plein de bon jugement, qui ne répondait qu'avec douceur aux nécessités historiques...

Pour prendre une juste mesure du jugement de la dame de fer, il faut se rappeler que dans ses mémoires, Thatcher trouvait que Brian Mulroney était un homme dont le conservatisme était suspect de gauchisme...

Chili

Perquisition à Dignidad, une colonie d'anciens nazis soupçonnés d'avoir hébergé un centre de torture au service du régime Pinochet. (AFP, 24-01)

Margaret Thatcher a déjà une explication: c'était en fait une colonie de vacances dont le gros berger allemand a mordu un jour par erreur une petite main. Le chien a eu depuis une conversation avec Pinochet: il ne recommencera plus et se contente désormais de veiller sur les os du charnier que l'on a découvert derrière les bâtiments.

Russie

Joseph Staline, le charmant petit père des peuples, a un petit-fils, Evgueni Djougachvili, en apparence tout aussi charmant. Le garçon vient de se lancer tête première en politique. Il promet notamment de juger tous «les ennemis du peuple», les banquiers, les dirigeants, les businessmen. (*Libération*, 13-01)

Un petit pogrom avec ça?

Un bon gars

Un lèche-cul de *Paris Match* (01-99) à Pierrette Lalanne, l'ex de Jean-Marie Le Pen: «Il vous traitait gentiment quand même.» Réponse de la Madame: «Non, il ne traite personne gentiment. Il a l'air comme ça, mais il n'est pas gentil.» Ah bon. On trouvait pourtant qu'il y avait quelque chose d'attendrissant dans son regard de pitbull mus-solinien.



Le petit livre rose de Mao

La Chine communiste s'accommode mal des pratiques religieuses. Nous savions par exemple que des moines bouddhistes s'étaient immolés par le feu sur la place publique pour protester contre l'occupation du Tibet par la Chine. Le Vatican nous apprenait récemment que des prêtres catholiques chinois étaient emprisonnés et soumis à des «tortures sexuelles» (*Le Devoir*, 05-01). En effet, et selon les témoignages de prêtres anciennement détenus, le «personnel féminin de la prison [est] constitué de prostituées», «ces filles cherchent à tout prix à avoir un rapport sexuel avec vous, en vous adressant des mots doux, accompagnés de gestes, pour vous faire succomber à la tentation.» Les prêtres devraient s'asperger le sexe d'essence et se le faire flamber sur la place publique, en guise de protestation.

Bruno Mégret fonde le nouveau Front National



Zimbabwe

Dans un film d'humour de dernière catégorie, cela ferait un peu gros. Comme quoi la fiction se trouve parfois en dessous du réel... L'ancien président du Zimbabwe, Canaan Banana, a été condamné à dix ans de prison pour crimes sexuels. Banana avait sodomisé ses aides de camp masculins, ses gardes du corps (sic), un cuisinier et un jardinier. (AFP, 19-01)

On ne sait toujours pas pourquoi ce crétin de Banana avait obtenu le pouvoir, mais on sait désormais où il le mettait.



Courriel

Pour rejoindre *Le Couac* par courrier électronique:

LeCouac@hotmail.com

LE DICTIONNAIRE

par Philippe Gauthier & Francis Dupuis-Déri

Petit lexique du Québec contemporain

Anarchiste n.m. **1.** Membre d'un groupuscule désorganisé par vocation. **2.** Individu que la police de Québec désigne lorsqu'elle est incapable de trouver les vrais coupables : *l'Assemblée nationale aurait été saccagée par 2 000 anarchistes bien organisés.*

Éthique n.f. **1.** Ensemble d'attitudes et de comportements que l'on voudrait bien voir les autres adopter à notre égard. **2.** (en politique) En passant de l'opposition au gouvernement, les partis passent de l'éthique au pathétique : *il y a peut-être déjà eu des politiciens éthiques, mais l'histoire n'a pas retenu leurs noms.* **3.** Code d'éthique, charte pleine de bonnes intentions et qui protège une corporation professionnelle ou un organisme contre les réclamations du public : *le code d'éthique des péripatéticiennes est le seul qui permette au client de fourrer un membre de la corporation.*

Grève n.f. **1.** Conflit de travail déclenché par les syndicats pour aider les patrons à leur arracher des concessions. **2.** Grève de la faim, action collective des anorexiques lorsqu'ils obtiennent leur accréditation syndicale.

Juge n.m. **1.** Professionnel pas toujours très adroit, ce qui explique sa petite créance auprès de la population : *bien payé pour interpréter le code Napoléon, le juge habite un bon appart.* **2.** Gouvernement par les juges, nous avons trouvé une définition drôle, mais elle a été jugée inconstitutionnelle. **3.** Être juge et parti, se dit d'un juge qui a des opinions soit trop libérales, soit trop conservatrices.

Libre-échange n.m. Accord commercial qui permet tout, sauf d'échanger quatre trente sous pour une piastre américaine.

Masturbation n.f. **1.** Plaisir solitaire très populaire au pays des deux solitudes. **2.** Masturbation intellectuelle, se dit d'une situation où la lobotomie remplace la circoncision.

Mondialisation n.f. Processus économique, réputé naturel et irréversible, par lequel même les Américains deviennent des victimes de l'impérialisme américain.

Multiculturalisme n.m. Brouillon de culture : *le multiculturalisme permet aux Canadiens d'exprimer leur diversité culturelle en anglais.*

Néolibéralisme n.m. **1.** Doctrine économique et politique qui nie farouchement être une doctrine : *le néolibéralisme est à l'économie ce que la théorie unifiée est à la physique : elle prétend tout expliquer, de la relativité de la monnaie à la chute des cours.* **2.** Pour les patrons, mot qui signifie "Chacun pour soi et l'État pour nous." **3.** Pour la population, sorte de théorie des quantas : *quant à vos salaires et quant à vos avantages sociaux, vous pouvez les oublier.*

L'arme ultime

L'OTAN menace une fois de plus d'intervenir au Kosovo. Les Serbes sont morts de rire.

Tremblement de terre

Des centaines de Colombiens moulus.

► PLOGUES

Procès SaAMI!

L'Opération SaAMI, ce divertissement plutôt sympathique — avec AMI pour feu l'Accord multilatéral sur l'investissement — qui fit la une de nos quotidiens le 26 mai dernier, vous y êtes? Un beau matin, ils s'étaient pointés au centre-ville de Montréal pour bloquer les entrées de l'Hôtel Sheraton où se tenait la Conférence sur la mondialisation des économies, et puis... «100 arrestations». Et après? tiens, c'est nouveau: on ne nous a pas raconté la suite d'une histoire qui est pourtant loin d'être finie. Pour résumer:

1) les accusés ont plaidé non coupables;
2) leur procès se tiendra du 1er au 5 mars 1999;
3) l'ordre des choses est tel que pour le moment, ce n'est pas la défense qui est subventionnée par la sécurité publique. Or, même si leur avocat est un grand homme qui les aime bien... eh oui, il ne vit pas que d'idéaux et d'eau fraîche. Bref:

Pour défrayer les coûts d'un procès auquel nous avons tous droit, on pourra libeller un p'tit chèque au nom de «Canevas, re: SaAMI» et le poster à: Opération SaAMI!, C.P. 55031, Succ. Fairmount, Montréal, (Québec), H2T 2M8. Info.: (514) 982-6606, poste 2236 et détails de l'affaire dans le prochain *Couac*.

Pas vu

Ceux qui ont raté la projection de l'extraordinaire film de Pierre Carle lors de la soirée-anniversaire du *Couac* peuvent le voir ces jours-ci, à Montréal, au cinéma Parallèle. *Pas vu pas pris* est un joli coup de poing à la gueule des médias... Le Parallèle, 3682 boul. St-Laurent, tél.: (514) 843-6001.

Pierre Vallières

Un fonds Pierre Vallières vient d'être créé à la bibliothèque centrale de l'Université du Québec à Montréal. Le responsable de la collecte des documents aimerait rassembler tout ce qui pourrait permettre à la mémoire de Vallières de se perpétuer: photos, lettres, dédicaces ou tout autre document. Pour information, Jacques Jourdain au (514) 525-2580

Qui est juif?

Les Palestiniens n'ont pas la vie facile en Israël, c'est le moins qu'on puisse dire. Mais il existe également en Israël des luttes entre Juifs eux-mêmes car on ne s'entend pas sur la meilleure réponse à apporter à la question «Qui est juif?» Un débat intéressant... L'État d'Israël a été fondé en 1948 par des politiciens séculiers qui entretenaient une vision large de l'identité juive. Mais les Juifs orthodoxes veulent refuser aux Juifs et même à des rabbins non orthodoxes le droit de détenir certains postes officiels... Le débat fait actuellement rage à la Knesset, le parlement. Voulat que les Juifs hors-Israël s'impliquent dans le débat, le *New Israel Fund* achetait une pleine page du *New York Times* (10-1) pour faire la promotion d'une identité juive élargie. Des infos à ce sujet au *New Israel Fund* (téléphone 202-364-5500/internet: www.nif.org), ou encore à l'ambassade d'Israël au Canada (tél: 416-781-4322/Internetnife@yesic.com).

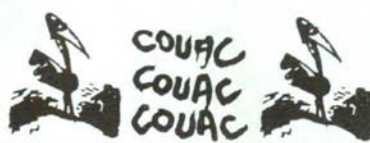
Le Couac

788, av. Laurier Est,
Montréal, Québec

H2J 1G1

Téléphone : (514) 270-9392

Télécopieur : (514) 270-7461



Fondateurs: Pierre de Bellefeuille et Jean-François Nadeau

Éditeur et rédacteur en chef: Jean-François Nadeau

Collaborateurs : Sabina Badilescu, Normand Baillargeon, Stéphane Batigne, Pierre de Bellefeuille, Marco de Blois, Geneviève Cardinal, Francis Dupuis-Déri, Pierre Falardeau, Benoit Foisy, Mark Fortier, Philippe Gauthier, Ariane Krol, David Ledoyen, Catherine Pépin, Marion Piekarec, Angelo Rindone, Michel Rioux, Pierre Vadeboncoeur, Nadine Vincent, Hélène Visentin, Sylvain White.

Photographe : Geneviève Pagé **Illustration :** FDD, Serge Ferrand, Filio, Luc Giard, Bruno Laporte, Gilles Laporte, Richard Suicide. **Graphisme:** France Mercier

Avis à Alain Dubuc: *Le Couac* n'est pas à la recherche d'un éditorialiste.

Abonnement : Périodica (514) 274-5468 1(800) 361-1431

Publicité : Jean-François Nadeau au (514) 270-9392

ISSN 1480-2074 • N° de publication (Poste Canada) 1213369

Imprimé au Québec



Radi O Canada!

M. Guy Bouthillier, comparaissant un soir devant Stéphan Bureau au poste numéro 2 de Radio-Canada, a eu fort à faire pour se justifier de penser que les exercices stratégiques sur papier de l'armée canadienne à la frontière du Québec n'avaient peut-être pas quelque chose de complètement ingénu...

Allons donc! M. Jocelyn Coulon, du *Devoir*, qui se trouvait présent, haussait lui aussi impatiemment les épaules devant les propos de M. Bouthillier. Il assurait que de pareilles simulations se font dans tous les pays, sur cartes, à des frontières quelles qu'elles soient, sans qu'aucun Etat voisin ne s'en formalise.

A la frontière du Québec? objectait M. Bouthillier, et pourquoi du Québec, pourquoi pas de la Colombie Britannique, de la Saskatchewan ou même des Etats-Unis? D'autant que ce n'était pas la première fois...

Aux yeux de M. Coulon, cette particularité n'a pas semblé le moins du monde amoindrir le ridicule de l'opinion de M. Bouthillier, celui-ci aveuglé sans doute par ses lunettes nationalistes et un peu malade probablement.

Pendant ce temps, le commissaire Bureau trépignait je vous jure. Pendant que M. Coulon, lui, appliquait à l'affaire son éminent savoir en matière de politique internationale, M. Bureau était littéralement la parole au prévenu, employant ainsi la force pour disposer du récalcitrant.

Ce style est plutôt courant à Radio-Canada. Le commissaire Michel Morin, par exemple, avec ses mimiques coupantes, instruit régulièrement le procès d'Hydro-Québec. Or, cet énorme morceau, qui appartient en propre aux Québécois depuis René Lévesque, fait saliver l'engeance financière entière en Amérique. C'est de plus, l'un des bastions de la force économique et de l'identité politique des Québécois. N'est-ce pas? N'est-ce pas.

Tout cela et la publicité subliminale à la télévision comme à la radio: l'ordre règne à Radio-Canada.

PIERRE VADEBONCŒUR

Monumental

Guy Chevette, homme de main de Lévesque devenu marche-pied de Bouchard, trouve qu'Antonio Barrette, ex-premier ministre du Québec, est «le plus grand personnage politique de l'histoire du comté de Joliette» qui a rappelé les faits saillants de la vie «du grand personnage politique» qu'est Antonio Barrette. Sansregret l'a fait sans façon et sans trop de soucis. Guy Chevette financera de la même manière un monument à Barrette.

Chevette contribuera à l'érection d'un monument à ce pilier de la défunte Union nationale (*L'Action*, 17-01). Quand Chevette financera enfin un monument pour souligner son retrait de la politique, il prouvera peut-être qu'il n'est pas un con.

Barrette sans regret

Lors de la réunion de la «Chambre de commerce du Grand Joliette» du 11 janvier, c'est l'historien, écrivain et sportif bien connu Jean-Pierre Sansregret qui a rappelé les faits saillants de la vie «du grand personnage politique» qu'est Antonio Barrette. Sansregret l'a fait sans façon et sans trop de soucis. Guy Chevette financera de la même manière un monument à Barrette.

Barrette sans commentaire

«Roch Lasalle, ex-ministre au fédéral, ne se cache pas pour dire qu'il a fortement été influencé par le comportement d'Antonio Barrette face à la population» (*L'Action*, 17-01)



À quand les cornichons et les tartes fiers d'être canadiens?

Rupert K.

Unique

À l'occasion de son bilan annuel, le p.d.g. de Radio-Cadenas, Perrin Beaty, se félicite que la chaîne payée par nos impôts veuille proposer pour bientôt «une seule interprétation de notre histoire» («Tournée d'Amérique», 16-01). La belle affaire!

Pour son rapport de l'an prochain, il devrait prendre soin de déposer l'appellation *Pravda contrôlée* au bureau du premier ministre: ça fait plus propre et moins équivoque.

J.F.N.

Nouvelle droite

Rodrigue Biron, ancien chef de l'Union nationale passé au PQ, et Jean Allaire, ancien libéral passé à l'ADO, seront au congrès que les réformistes de Manning organisent pour fonder un grand parti de droite pancanadien.

Avec un nouveau parti fédéral de droite à Ottawa, les Canadiens auraient donc le choix entre une droite de couleur rouge et une droite de couleur bleue. On n'arrête pas le progrès.



Chinoiserie

Pierre Bourque, prozac déguisé en maire de Montréal, entreprend une tournée des régions du Québec. Explication de la fleur fanée: «Ça fait longtemps que le maire de Montréal n'est pas allé se promener.» (*Montréal ce soir*, 12-01)

La dernière fois, c'était la semaine dernière en Chine et les autorités ne lui ont même pas laissé le temps de comprendre comment rempoter les dissidents qu'elles mettent en terre.

Grande gueule

Sylvain Simard, tête de noeud et ancien ministre des Relations internationales: «Les relations internationales, toute ma vie m'y préparait. [...] J'y ai mené une réforme en profondeur et créé des liens qui profitent au Québec.» (*Le Droit*, 22-01)

Par exemple, j'ai fermé des délégations du Québec à l'étranger sans jamais cessé de faire aller ma grande gueule.

Couac ça donne?

Désormais, il faut s'abonner à l'édition papier du *Journal de Montréal* pour accéder à sa version électronique sur Internet. Il faudrait que les fumistes qui torchent des papiers mystificateurs sur les prétendues splendeurs d'Internet nous expliquent ce qu'il y a de révolutionnaire là-dedans.

E-M@il

Pour joindre *Le Couac* par courrier électronique:

LeCouac@hotmail.com



F.L.Clue

Richard Martineau se lance dans la politique-fiction (*Voir*, 14-1). Il se demande ce qui s'est passé sur la rue Armstrong en octobre 70. Les suppositions abracadabrantes publiées par Pierre Vallières en 77 lui excitent le cerveau. Il met ça à la mode du jour parce que c'est jouissif, trippant, cool au boutte. Si personne ne l'arrête, il finira certainement par découvrir que c'est Miss Peacock avec le candlestick dans le ballroom qui a tué Laporte.

Commandante Che Vrette

Qui a dit que la pensée unique gouvernait le monde? Qu'il n'y avait plus de place pour une politique audacieuse et divergente? Que les élus ont perdu la capacité de changer la société? Réjouissons-nous, camarades, car il subsiste quelques révolutionnaires dans la classe politique. En tout cas, au moins un: Guy Chevette, qui a déclaré au *Devoir*: «Je suis prêt à sortir des sentiers battus. Je n'aurai pas peur de provoquer des débats» (23-01). Il ne parlait que du règlement interdisant de tourner à droite aux feux rouges, mais c'est un bon début, non?

ST. B.

Immunité policière

Deux adolescents de la région de Québec voulaient apparemment voler un scooter. Le policier François Pelletier les surprend, les frappe à plusieurs reprises avec sa lampe de poche, les plaque au sol et les menotte. Le policier affirme avoir agi aussi violemment parce qu'il se sentait menacé. Le juge André Sirois n'est pas dupe, puisqu'il déclare: «Comment croire que ce policier ait pu craindre un adolescent assis par terre et tenant un marteau alors que cet adolescent n'a pas dit un mot menaçant. Le policier Pelletier a simplement agi par réflexe, sans réfléchir un tant soit peu au contexte dans lequel il intervenait.» (*Journal de Montréal*, 16-1) On pourrait croire qu'en conséquence de cause, le juge condamnerait le policier. Hé non! Il a simplement déclaré que les jeunes ne seraient pas poursuivis pour tentative de vol de scooter. Quant au policier, il est toujours en liberté et sans doute prêt à bondir s'il se sent à nouveau menacé. Rassurante justice québécoise.

Premier mafieux

Ah! quelle est belle notre démocratie! Jean Chrétien délègue son frère comme ambassadeur à Washington et sa fille épouse André Desmarais, grand patron de Power Corporation et éditeur de *La Presse*. Son dauphin, Paul Martin, est un baron à la tête d'une puissante compagnie maritime. C'est un peu comme au Moyen Âge lorsque les rois offraient des postes à leurs proches, mariaient leurs filles pour sceller des alliances et s'entouraient de nobles riches et puissants. Ou n'est-ce pas plutôt comme la mafia? Ce qui expliquerait également les pratiques musclées: quand ses amis d'Indonésie viennent lui rendre visite, notre Premier mafieux casse les manifestants et nomme un de ses poulains à la tête d'une commission d'enquête qui doit faire la lumière sur la répression. Et rappelons-nous, c'était par un beau mois de février que Chrétien a saisi à la gorge le manifestant Bill Clennett avant de le projeter au sol. La photo a fait la une de tous les journaux mais le coupable court toujours. C'est que même lorsqu'on les connaît, on n'arrête pas aussi facilement les chefs de la mafia.

MOHAMED SMITH-GAGNON

Le Bloc en vaut-il la chandelle?

Lorsque le Bloc québécois a été fondé, il y aura bientôt neuf ans, on a prétendu qu'il constituerait un interlocuteur valable, à Ottawa, advenant une victoire référendaire des souverainistes. Cette mission n'avait guère de sens. Aucun parti, surtout pas un parti d'opposition, ne siègera à la table d'éventuelles négociations gouvernementales Québec-Ottawa. C'est peut-être dommage, mais les coups de gueule des parlementaires n'infléchissent pas le cours des événements.

On a voulu confier aussi au Bloc la tâche d'éclairer l'opinion canadienne-anglaise. Quelle naïveté! Malgré leur bonne volonté, les députés du Bloc n'ont pas d'écoute au Canada anglais. Surtout depuis qu'ils ont perdu le rang d'opposition officielle, les médias anglais ne parlent presque jamais d'eux. D'ailleurs, on perçoit les bloquistes comme des traîtres qui cherchent à «détruire le Canada». Nos bons apôtres, malgré quelques années à l'ombre de la tour de la paix, ne semblent pas avoir mesuré l'opposition irréductible du Canada anglais, dans sa majorité, à toute forme d'émancipation du Québec.

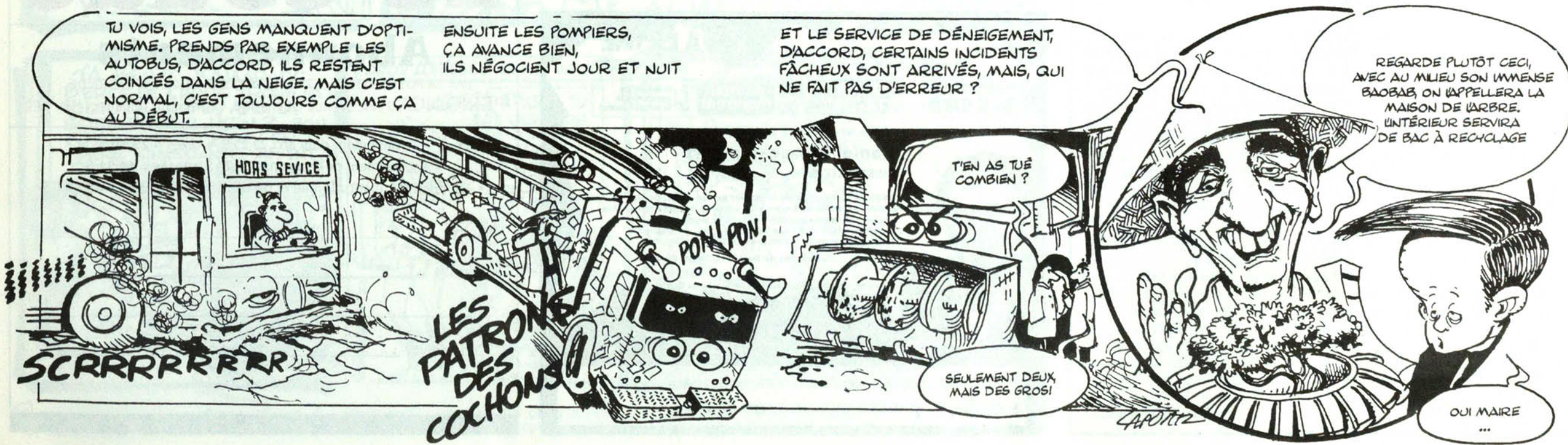
Cette naïveté se retrouve au bunker de la Grande-Allée où l'on s'imagine qu'un bricolage de l'offre de partenariat de 1995 pourrait intéresser le Canada anglais. Toute offre de ce genre est plutôt perçue comme une injure cynique.

L'existence du Bloc apporte cependant une solution à un autre problème. On décrit parfois celui-ci comme «la double légitimité» qui permettait naguère à Pierre Trudeau et aujourd'hui à Jean Chrétien de prétendre que les députés-moutons libéraux représentant à Ottawa des circonscriptions québécoises dotaient le gouvernement central d'une légitimité aussi valable que celle du gouvernement du Québec. Le Bloc a pour effet concret de décimer ce troupeau. Cela a son importance, mais cela justifie-t-il son existence?

Du côté des inconvénients, on peut mettre dans la balance le fait que l'action du Bloc peut entretenir, dans la conscience politique québécoise, l'illusion funeste que le salut viendra d'Ottawa, illusion qui a fait la bonne fortune des Laurier et autres Trudeau, porteurs du «French Power». Ces vains espoirs sapent la volonté d'émancipation des Québécois.

Le pour l'emporte-t-il sur le contre? On en doute de plus en plus.

PIERRE DE BELLEFEUILLE





Jour du saigneur

Le dimanche 17 janvier se tenait à Longueuil le Salon de l'arme. Prix d'entrée: 5\$. Pas cher pour magasiner des pistolets, des carabines, des couteaux, etc. Vous avez raté ce merveilleux salon? Rassurez-vous, il y a maintenant dans chaque quartier de jolis postes de police, bien fournis en matériel à tuer. Composer le 9-1-1 pour connaître les heures de visite.

Avocat

L'Association du Jeune Barreau de Montréal a reçu Jean-Luc Mongrain comme invité d'honneur lors de son congrès annuel tenu au Château Bromont. Le tout s'est terminé «par un spectacle de l'humoriste Guy Nantel». (L'Extra! judiciaire, janvier)

Deux humoristes de dernier ordre dans une seule soirée, ça a dû fouetter les sens de ces jeunes avocats si dégourdis.

Technoland

Nous vivons dans l'ère de la technique, affirmait le philosophe allemand Martin Heidegger. Il semble bien qu'il ait eu raison, si l'on consulte les «unes» du mois de janvier: le bogue de l'an deux mille, les pylônes d'Hydro, le cylindre des Nova-Bus, la toile du stade, les Canadiens vendus à la France. L'actualité n'est plus qu'une gigantesque discussion de boulons et d'écrous. Faudrait songer à déménager le Sénat dans un Future Shop et la Chambre des communes dans un Canadian Tire. Quant à la monarchie? Remplaçons la reine par Monsieur Muffler!

Un cadavre dans la bière!

Le 23 janvier, sans doute par esprit civique, était organisé au Club Soda de Montréal une soirée en «hommage à Michel Trudeau», le fils de PET mort dans une avalanche. Ça promet pour la mort du père.



Pauvre type

Ted Turner, grand patron de CNN, actionnaire de Time Warner, un des hommes les plus riches de la planète, a donné quelques poignées de ses dollars pour le Musée national des Indiens d'Amérique.

Le salaire: pas un sou à la collecte annuelle de l'évêché de Montréal parainé par le gros Bérard de la Banque Nationale.

On s'en fout

Le Salon de l'auto de Montréal est annulé.

On s'en fout aussi

Le Salon de l'auto de Saint-Hyacinthe devient cette année le plus grand événement du genre au Québec.

André «Power» Desmarais

André Desmarais, M. Power Corp qui donne aux pauvres à Noël, vient de rencontrer l'ancien premier ministre chinois Li Peng. Ce dernier a «informé l'homme d'affaires des développements économiques chinois qui ont eu lieu au cours de la dernière année», rapporte la grosse Presse à Power (22-01). Et les droits de l'homme? Rien de nouveau depuis un an, depuis deux ans, depuis dix ans. C'était donc inutile d'en parler.



E-M@il

Pour joindre Le Couac par courrier électronique:

LeCouac@hotmail.com

La Bell affaire

Il faudra décidément plus que le génie, immense par ailleurs, du comédien Benoît Brière pour refaire à Bell Canada une image présentable de bon citoyen corporatif.

La dernière décision d'affaires de cette multinationale Canada based aura en effet choqué le peuple à bien des égards. La vente, littéralement, des dernières téléphonistes à son emploi à une entreprise américaine qui saura, soyons-en convaincus, les mettre à la rue sans manières, cela heurte jusqu'à l'inconscient collectif.

Il y a, bien sûr, l'aspect relations de travail. Qui n'est pas plus reluisant dans l'affaire.

Bell est en négociations avec ses employés, techniciens et téléphonistes. Même que ces derniers ont obtenu gain de cause dans une décision du Tribunal des droits de la personne: l'équité salariale n'aurait pas été respectée dans leur cas et Bell devrait donc réparer ses torts, en espèces sonnantes et trébuchantes. Perspective qui ne semble pas lui plaire, tant il est vrai que la recherche effrénée du profit maximal ne fait jamais bon ménage avec ces notions pieuses, rétrogrades et surtout contreproductives que sont la justice et l'équité. Foin donc de ces billevesées, se disent tant le dépanneur du coin que le président d'une entreprise milliardaire.

De plus, et c'est sans doute par là que le scandale frappe le plus fort dans cette froide logique du profit, ces téléphonistes, ayant beaucoup d'ancienneté, ont pour la plupart atteint le sommet de leur échelle salariale. Ce qui en ferait des «grasses dures» aux yeux d'administrateurs dont les émoluments sont parfois cent fois plus élevés. Pensez-vous! Ces femmes sans compétence particulière, qui pratiquent un métier à la portée de n'importe qui, gagnent près de 20 dollars de l'heure! Quelque chose comme 40 000 dollars par année.

Le bât blesse quand ces administrateurs de haut niveau, prenant exemple sur ce pays de haute civilisation qui fleurit un peu plus bas, constatent qu'une téléphoniste y travaille pour moitié moins cher, sans syndicat madame la marquise! et, de ce fait, se retrouve taillable et corvéable à merci.

Mais si on ne niaise pas avec la puck de ce côté-là du 45^e parallèle, le pharisaïsme règne en maître de ce côté-ci.

Bell croyait sans doute agir avec astuce en vendant ses téléphonistes à une entreprise américaine qui, elle, porterait le fardeau des mises à la rue et des coupures dans les salaires. Mais Bell, en prenant les enfants du bon Dieu pour des canards sauvages, pensait-elle vraiment leurrer le bon peuple?

Ce bon peuple qui, justement, affectionne ces téléphonistes sans trop savoir pourquoi, bien souvent. Ce bon peuple qui se rappelle néanmoins l'époque où, pour obtenir une communication dans le village, il fallait passer par la téléphoniste qui vous raccordait manuellement à l'interlocuteur demandé. Ces temps sont bien sûr révolus. Mais encore aujourd'hui, c'est une voix humaine qui nous guide quand on ne sait pas trouver l'information dans les ordinateurs ou dans les bottins, la consultation de l'un et l'autre exigeant presque un doctorat pour s'y comprendre.

Et le CRTC là-dedans?

Croît-on vraiment qu'un organisme qui n'a pas jusqu'à maintenant été foutu de poser un clapet sur le tuyau d'égout d'André Arthur saura se dresser devant ces colosses qui établissent les vraies règles du jeu? À moins qu'un réveil spectaculaire de l'inconscient collectif...

MICHEL RIOUX

Offrez un cadeau en Art!

Les dimanches
Monet
du Casino
de Montréal

Monet vous donne
rendez-vous les dimanches

7 et 21 février, 7 et 21 mars, 11 et 25 avril et 2 mai 1999

► Monet ou les faux jetons du Casino

Après les t-shirts et les calendriers, les publicitaires ont décidé que Monet valait bien qu'on consomme encore un peu plus de conneries en son honneur. Et en avant donc pour le Casino de Montréal, petite et grosse monnaie en poche! Quand on

n'aura plus un rond, on pourra admirer les beaux cadres...

Le hockey en une leçon

Jocelyn Thibault, ancien gardien bon à rien du Canadien, apprend son travail à Chicago sous la supervision d'un maître des buts, Vladislav Tretiak. Première leçon: «arrête de réfléchir sur la glace» (La Presse, 20-01). Une chouette idée pour un ancien soviétique du pays des goulags.

Éclipse d'étoiles

Le Journal de Montréal du 6 janvier offrait un cahier spécial de 12 pages consacré à l'horoscope de 1999. À l'honneur, les prévisions d'Andrée d'Amours, un dossier sur la numérogie et «l'influence des éclipses sur nos vedettes». Céline pense donc enfin à s'éclipser?

Pour ceux que le discernement n'étouffe pas

Les compagnies aériennes américaines envisagent sérieusement de ne plus servir d'arachides en vol parce que certains passagers y sont allergiques. Ce qui libérera ces derniers de la lourde responsabilité de regarder ce qu'ils mangent. Pourquoi d'autres clients affligés de certains ennuis doivent-ils encore porter l'odieuse du discernement pour préserver leur santé à bord des avions? Les diabétiques ne peuvent compter que sur eux-mêmes pour s'assurer qu'ils ne sont pas en train d'engloutir un dessert et les alcooliques abstinents doivent redoubler de prudence pour ne pas accepter une consommation gratuite.

Insolite

Un site Internet américain qui porte le nom de dumlaws.com (on pourrait traduire en français par loisconnes.com) et qui s'affiche comme «un temple en l'honneur de toutes ces merveilleuses gens qui font nos lois» rapporte certaines lois loufoques de par le monde.

Voici quelques exemples: au Kentucky, il faut se laver au moins une fois par année; au Massachusetts, les chauffeurs de taxi en service ne peuvent pas faire l'amour sur le siège avant; au Texas, on ne peut pas tirer sur les bisons à partir du deuxième étage d'un hôtel.

Autres choses encore, dans le même genre... À Little Rock, en Arkansas, après 13 heures le dimanche, il est interdit de se promener avec une vache. À Chico, Californie, vous êtes passible d'une amende de 500 dollars si vous faites exploser un dispositif nucléaire. À Pasadena, il est interdit aux secrétaires d'être seules avec leur patron dans une même chambre. Dans la très démocratique Californie, une loi affirme que le soleil est garanti à tous. Un avertissement à tous les Québécois qui vont passer l'hiver en Floride: les femmes qui s'endorment sous un séchoir à cheveux risquent de se voir imposer une amende. De même, une amende peut être donnée aux gens qui chantent en costume de bain ou qui font l'amour avec un porc-épic.

Le site explore aussi les méandres des lois d'autres pays: en Arabie Saoudite, il est interdit de donner des baisers aux étrangers. En Thaïlande, il faut porter des culottes quand on sort de la maison, et à Tel Aviv, il est interdit de sortir sans chaussettes. En France, la radio doit faire jouer 70% de musique française. En Nouvelle-Écosse, il est interdit d'arroser sa pelouse lorsqu'il pleut. Pour le Québec, on signale la loi 101, le fait que l'État puisse s'objecter aux noms et prénoms donnés aux enfants, ainsi que la loi prévoyant que la margarine doit être de couleur différente de celle du beurre.

ANGELO RINDONE

Montréal LE MARDI 12 JANVIER 1999 ÉDITION INTERNET

ANNONCEZ SUR le Journal de Montréal LE SITE WEB DU journal de Montréal et rejoignez une nouvelle génération de lecteurs branchés!

LE JOURNAL DE MONTRÉAL EN DEUIL

Daniel Brosseau meurt assassiné

L'équipe du Journal de Montréal est en deuil. Daniel Brosseau, un de ses membres les plus anciens et les plus aimés, est mort assassiné durant le week-end à son chalet bordant la rivière Saint-Maurice, un site qu'il affectionnait et où il comptait finir ses jours...

Des textes de Bertrand Desjardins

Tard hier soir, les enquêteurs de la Sûreté du Québec interrogeaient Félix, 44 ans, un jeune homme qui, selon des témoins, avait été vu à proximité du chalet.

Scoop du Journal de Montréal: Brosseau, assassiné à son chalet, pensait mourir à son chalet...

Le français du Président

Une rapide visite chez Loblaw nous permet de constater une fois de plus ce que les Canadiens anglais n'ont toujours pas compris: il ne suffit pas de s'exprimer en français pour dire quelque chose de sensé au Québec. Dans les traductions des produits de marque maison «President's Choice», vous ne trouverez pas d'erreurs aussi scandaleuses que cette désormais célèbre étiquette de chemises: *Fail en dinde* (Made in Turkey). Mais l'emploi de certains termes laisse à penser que si les traducteurs du président ont peut-être déjà mangé du pain français et des *french fries*, ils n'ont jamais parlé bouffe en français. Ainsi, on trouve au rayon des surgelés le Pouding au caramel poisseux (Sticky Toffee Pudding), le Sorbet à la grenadille (Passion Fruit Sherbet), Le Mélange gaillard de légumes et pois chiches (Hearthly Mix) et le Collier de crevettes, communément appelé couronne de crevettes par n'importe quel traiteur de province.

offre spéciale!*

*Jusqu'à 14% de rabais pour l'abonnement de 2 ans. Offre valable par la poste jusqu'au 28 février 1999.

Le Couac

Abonnements

PAR LA POSTE, FAITES PARVENIR VOTRE CHÈQUE À L'ORDRE DE : PÉRIODICA 1155, avenue Ducharme, Outremont (Québec) H2V 1E2

- Abonnement d'un an : 22,25 \$ + taxes = 25,60 \$
- Abonnement de deux ans : 38,70 \$ + taxes = 44,51 \$
- Abonnement institutionnel et de soutien : 50 \$ + taxes = 57,51 \$

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____ Téléphone _____



Taches d'huile

À la une du numéro de janvier, *Le Couac* faisait état de l'immense pouvoir dont jouissent les multinationales du pétrole, phénomène que vient aggraver la fusion d'Exxon et de Mobil. Les distributeurs indépendants n'ont pas la partie facile face à ces monstres que l'on soupçonne de manipuler les prix de façon à éliminer les concurrents.

Au Québec, le gouvernement a tenté de rassurer l'opinion en faisant état des audiences que la Régie de l'énergie tient sur cette question. Or *Le Devoir* du 13 janvier nous apprend, sous la signature de Louis-Gilles Francœur, que le Centre d'études en droit administratif de l'Université McGill s'est désisté de son statut d'intervenant auprès de la Régie, estimant que cet organisme a perdu toute crédibilité en ce qui a trait à la détermination des prix de l'essence.

Signalons qu'un membre de la Régie, André Dumais, a passé de nombreuses années au service de Shell Canada. Peut-on être assuré de son impartialité? La Régie aurait-elle les pieds dans le cambouis?

MAX

Le dieu FMI

Michel Camdessus, grand chantre de l'économie mondiale du FMI au Brésil, parle du génie de sa politique monétaire: «la valeur de [notre] action sera jugée au jour du Jugement dernier» (*Libération*, 11-01).

Dieu aimerait donc l'argent et les imbéciles. Pour ce qui est du Brésil, la preuve reste à faire.



ÉCONOMIE Pauvreté

John Cleghorn, grosse tête de la Banque Royale, va connaître le dur coup d'une diminution de son «bonus» annuel. Il sera cette année de 625 000\$ plutôt que de 1,6 million. *Le Couac* pense organiser un fonds de soutien.

Au clair de la pub

Un clair de lune aux couleurs de Nike, ça vous enchanterait? Restez-bien assis. (*Irish Times* 28-12-98) Gary Betts et Malcolm Green, deux publicistes londoniens, récidivent encore cette année avec cette idée fabuleuse qui serait de projeter sur la surface de la lune des logos à l'effigie des entreprises. À l'époque, les patrons l'avaient bien trouvé drôle. Cette année toutefois, Philip Knight, le PDG et fondateur de Nike, ne rigole plus et trouve même l'idée un brin révolutionnaire en ajoutant: «Enfin la lune pourrait devenir autre chose qu'une simple roche». Les simples roches d'Info-Presse seront contents.

Fils de quoi?

Dans la section marketing de *La Presse* du 20 janvier sous la plume de Lucie Lavigne, on remarque ces commentaires de Frédéric Metz, directeur du programme de design graphique de l'UQAM: «Dans l'ensemble je n'aime pas la pub. C'est vrai qu'elle reste la plus grande pollution de notre époque. Mais une ville aujourd'hui sans publicités ni enseignes lumineuses n'est pas une ville de l'an 2000 (...). Pour moi c'est clair, dans une ville il y a des putes, des bordels, des néons»

Un autre fils de pub qui ne charge pas cher par tête de pipe.

L'économie pour tous: 6/12 Monsieur Keynes, prise deux

Résumé du chapitre précédent. Il était une fois un Monsieur Keynes qui n'était ni un imbécile ni un salaud.

Mais comme rien n'est parfait, il était tout de même un économiste.

...

Pour l'économie classique, pour tous ceux qu'à la suite de Keynes on nomme parfois les Klassiques, le chômage persistant des années 30 devait être compris à partir de la loi de l'offre et de la demande jouant au niveau des acteurs et de l'entreprise. Le problème était donc provisoire et se résorberait dès qu'un nouvel équilibre serait trouvé. La réponse de cette théorie au problème du chômage était donc toute simple: dès que la contraction de l'économie sera suffisante, dès que les salaires seront suffisamment bas, la demande et l'emploi reprendront. Bref, et c'est bien connu, le salaire est le principal frein à l'embauche: plus les salaires seront bas, plus l'embauche augmentera. Rompez.

À terme, suivant ce raisonnement, quand il n'y aura plus de salaire, il n'y aura plus de chômage. Et il faut bien admettre que de fait, dans un régime esclavagiste, il n'y a pas de chômage. Des maîtres et des esclaves, certes, mais pas l'ombre du plus petit esclave au chômage.

Le génie de Keynes, c'est de déplacer l'analyse en déplaçant la question. En se plaçant sur le terrain de ce qui deviendra la macroéconomie, en pensant le chômage en termes de circuits et de flux, en termes de revenu national, d'épargne et d'investissement (où par définition l'épargne est identique à l'investissement), Keynes va formuler une nouvelle loi (macroéconomique) de l'offre (la capacité nationale de production) et de la demande (la demande globale effective) et permettre de comprendre que le chômage (persistant) n'est pas un état impossible ou simplement provisoire. Ce faisant, il montre aussi qu'il est possible de le contrer.

Keynes montre en fait que par le seul jeu du marché tel que conçu par les Klassiques, il est tout à fait possible que la demande effective ne corresponde pas à la capacité de produire. Le chômage qui en résulte est donc dit involontaire. Pour le contrer, un nouvel intervenant est posé, qui est en mesure de soutenir l'investissement et la consommation. Ce nouvel intervenant, c'est l'État qui peut par exemple s'engager dans des dépenses publiques aux effets multiplicateurs. Cette intervention, précise Keynes, est même «le seul moyen d'éviter une complète destruction des institutions économiques actuelles».

En d'autres termes: le Capitalisme, laissé à lui-même, produit du chômage et sa propre mort — le Capital, c'est du travail mort disait d'ailleurs superbement Marx; mais l'État, conclut Keynes, peut et doit intervenir pour conduire intelligemment le marché, et le faire mieux que ne le fait «l'état d'esprit capricieux et déréglé des milieux d'affaires».

On mesure l'hérésie, on devine combien les curés de l'économie ont détesté les idées mises de l'avant par Keynes. Ils ont d'ailleurs toujours du mal s'y faire. Il disent: Marché (en pensant Dieu), ce mécréant de Keynes dit Institution humaine, modifiable par et pour les humains; ils disent Fatalité, Keynes répond Politique; ils disent Nature, Keynes répond Morale; ils disent adaptez-vous au Dieu marché, souffrez, épargnez, retenez vos désirs: Keynes dit jouissez. «Plus nous sommes ascètes, plus résolument nous sommes économes, plus obstinément nous sommes orthodoxes dans la gestion de nos finances personnelles et publiques et plus aussi nos revenus doivent baisser».

L'influence des positions éthiques sur la pensée économique de Keynes (voir chronique précédente) est d'ailleurs manifeste et on a pu avec raison écrire qu'il est probablement le dernier des économistes à avoir conçu l'économie en étroite relation avec un idéal moral de vie bonne.

La rupture est également radicale sur le plan de la démocratisation du contrôle de l'économie. Comme l'écrit Linda Mc Quaig: «Si les conditions économiques peuvent être contrôlées par les Gouvernements et que les gouvernements sont élus par les peuples, alors l'économie peut être conduite dans l'intérêt non d'une élite minoritaire mais de la majorité».

Très vite, ces idées se répandent pourtant, chez une nouvelle génération d'économistes appelés à jouer un rôle dans les Trente Glorieuses (45-75), ces années où les politiques seront dominées par les idées de Keynes: James Tobin, John Kenneth Galbraith, Robert Solow, tant d'autres. Galbraith témoigne: «À partir de 1936, on enseignait toujours l'économie classique à Harvard, le jour, dans les salles de classe. Mais le soir, tout le monde ne parlait que de Keynes et de ses idées».

C'est la guerre de 39-45 qui permettra de prouver la validité et la valeur des thèses de Keynes. Si les Maîtres étaient moins bêtes, la démonstration pourrait être moins sanglante.

De nos jours, le keynésianisme n'a plus guère bonne presse. Les monétaristes et les Autrichiens sont notamment passés par là et ils feront l'objet des prochaines chroniques. Résultat? Nous voici en plein cœur des Trente Merdeuses où on aborde plus volontiers la question du chômage par le biais de la théorie du capital humain: t'es du capital humain, Coco, et tu ne le savais même pas! Si t'es au chômage, c'est que tu n'as pas assez investi en toi. Gary Becker, prix Nobel, radote ainsi depuis des décennies que ton chômage n'a pas de causes structurelles: il ne dépend que de toi de te rendre conforme aux besoins de l'offre d'emploi. Fin de la récré, mécréants, et tout le monde à genoux devant le Dieu-Marché. T'as pas encore compris qu'il faut payer pour travailler? Les bons esclaves ne chôment jamais. Et remercient le Ciel de la Grâce que leur fait Dieu en leur permettant de bosser.

RAYMOND LA SCIENCE

John Maynard Keynes,
Théorie générale de l'emploi,
de la monnaie et de l'intérêt (1936),
Paris, Payot, 1971.

Compte épargne intouchable

La Banque Royale du Canada annonçait cet automne avoir acquis la division de fiducie corporative et institutionnelle de Coutts Group, c'est-à-dire 10,4 milliards de dollars canadiens de comptes européens et asiatiques administrés à Jersey, à Guernesey et à l'île de Man. Reconnues pour leurs vaches de race et leurs chandails à grosses mailles, ces îles sont en réalité appréciées pour leur fiscalité de type «pas vu, pas pris». Mais comme il n'y en a que pour les riches, ce n'est pas demain la veille que la Royale vous offrira une carte de guichet donnant accès à vos comptes chèque, épargne et paradis fiscal.



E-M@il

Pour joindre *Le Couac* par courrier électronique:

LeCouac@hotmail.com

Le puissant lobby des pauvres Avoir un toit

Trois choses matérielles sont essentielles à toute personne, même la plus pauvre: le logement, la nourriture et le vêtement.

Au Québec, des centaines de milliers de ménages consacrent plus de la moitié de leurs revenus au logement. Il s'agit très souvent de logements en mauvais état, difficiles à chauffer, parfois carrément insalubres, occupés par des personnes à faible revenu.

Car la personne ou le couple, par exemple, qui vit de l'aide sociale n'a pas toujours le choix d'où habiter. Les contraintes du revenu sont incontournables, même si on voit des gens consacrer presque toute leur prestation au logement, au détriment de la nourriture et du vêtement.

De plus, même si le locataire éventuel est prêt à payer le prix demandé, il arrive que le propriétaire refuse de louer précisément parce que la personne vit de l'aide sociale. Les préjugés contre les assistés sociaux sont réels, même s'ils ne sont prévus par aucune charte.

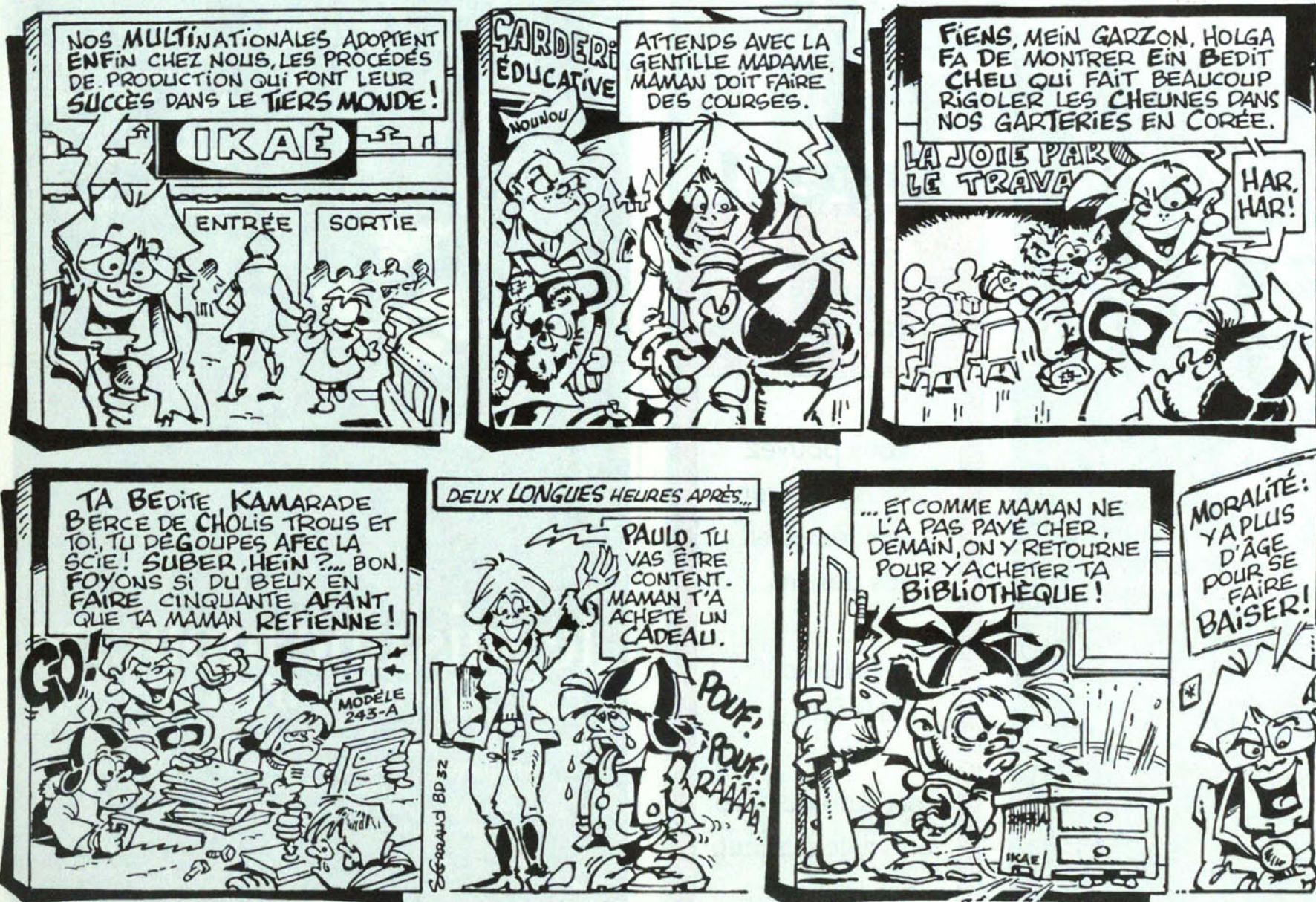
Un jeune couple avec cinq enfants, de Rouyn-Noranda, qui s'était trouvé forcé de laisser le logement où il habitait, a rencontré ce préjugé contre les personnes assistées sociales, additionné du préjugé contre les enfants, dans sa recherche d'un nouveau logement.

Ne trouvant rien, il s'est adressé au R.E.P.A.S. (Regroupement d'entraide des personnes assistées sociales) de Rouyn-Noranda qui a tenu une conférence pour faire connaître le problème. Cet événement a été fructueux et le couple s'est fait offrir une petite maison en dehors de Rouyn, dont il est apparemment satisfait. Voilà au moins une histoire de logement qui finit bien.

EVELYN DUMAS

BRUTALEMENT STERRAND

CES PETITES MAINS QUI, UN JOUR, FERONT DES ARMES



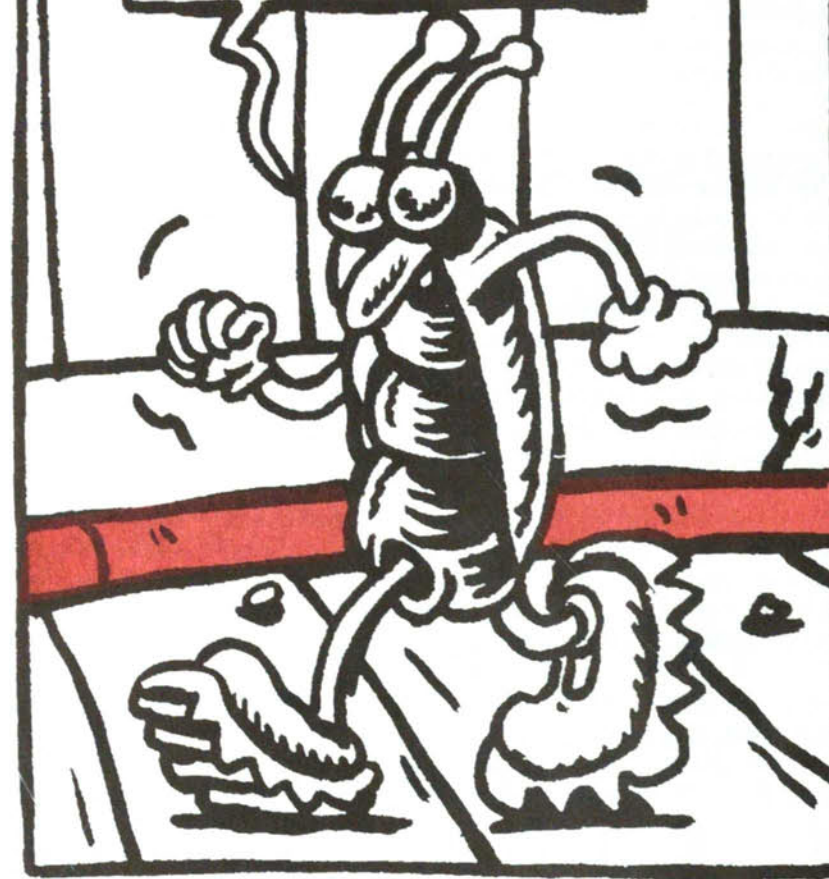
DANS LES PAYS QUI ONT DES MÔMES À «REVENDE», LES GAMING DE 7 À 13 ANS SONT PAYÉS 85% DE MOINS QUE LEURS PARENTS. ET QUAND UNE MULTINATIONALE EST REPERÉE PAR LES JOURNALISTES, ELLE CHANGE DE PAYS DE BANANES. BONNE NUIT TOUT LE MONDE!



ÉDIFICE DU G I O

LES COQUERELLES COMMENCENT
A FOUTRE LE CAMP.

SAMARANCH PAS MAL
DE M'EN ALLER!



RS 99

Lu!

330

MESSAGES
PERSONNELS

DIDI, tu es la femme la plus merveilleuse du monde et des environs. Je t'aime. Lancelot-du-Lac.

Dans l'univers de ses environs, je t'aime... C'est ce qui s'appelle avoir une vision planétaire!

Vieux minou

Tout le monde croit que le magazine porno *Hustler* publie une photo de l'entrejambe grand ouvert de Sheila Copps, alors qu'il s'agit en fait de la grimace que fait Jean Chrétien au moment d'éternuer.

Chien mort

En effectuant une descente durant une fête d'enfants, les policiers d'Abbotsford, en Colombie-Britannique, abattent un chien. Le sang de la bête éclabousse un bébé. Trois adultes sont arrêtés pour possession de drogues (SRC, 05-01). Une pensée pour le chien, mort en civil.

Érotisme I

Il est désormais interdit de danser nu dans les bars au Nouveau-Brunswick. «Nous craignons beaucoup le développement des réseaux de distribution de drogue, souvent reliés au monde de l'érotisme» déclare-t-on au bureau du premier ministre (La Presse, 10-01). C'est vrai qu'il faut être sous l'effet de la drogue pour bander devant Camille Thériault, le pm du Nouveau-Brunswick.



Érotisme II

Les journaux néo-brunswickois n'ont pas le droit de publier de petites annonces offrant les services de prostituées. Dans cette province, les putes qui vendent leurs atouts à rabais sont *persona non grata*. Voilà qui explique probablement le départ de Frank McKenna, la plus grande pute de la province.

Homophobie I

Il y a 8 ans, les Scouts d'Amérique expulsaient de leur mouvement James Dale à cause de son orientation sexuelle. L'affaire se retrouve aujourd'hui devant la Cour suprême du New Jersey. George David, avocat des Scouts, plaide que l'homosexualité est «incompatible avec la rectitude morale qu'exige la formation» (Reuters, 06-01). Les Scouts n'acceptent pas les gais, ni les lesbiennes, juste les zélés qui aiment s'envoyer en l'air avec la dépouille de Baden Powell.

Homophobie II

Pour sa part, le juriste américain Even Wolfson, rattaché à un groupe de défense des libertés individuelles, soutient que James Dale était un scout irréprochable et que les homosexuels «peuvent être d'excellents scouts». Preuve que certains homosexuels peuvent être aussi d'excellents idiots.

Homophobie III

Les Scouts d'Amérique cherchent des appuis. On leur suggère les Nova Bus de la STCUM, qui ont aussi des problèmes de pédales qui collent.

MDB

Sexe

Le Ici lance une vaste enquête sur les habitudes sexuelles de ses lecteurs (14-01). Le rédacteur en chef Jean-François Brassard ferait bien mieux d'enquêter sur ses collaborateurs, d'autant plus qu'il y en a un qui n'arrête pas de se croquer depuis plus d'un an en regardant sa chienne.



Monarchies

► La ligue monarchiste du Canada s'en félicite: «Le Canada est le seul grand pays du nouveau monde qui ait librement et délibérément gardé l'héritage monarchique de l'ancien. En 1982, la place du Souverain à la tête de notre gouvernement a été enchâssée dans l'Acte constitutionnel.» (<http://www.monarchist.ca/front.html>)

► Nous serions donc les seuls à croire encore qu'une famille d'Allemands vivant en Angleterre tient son autorité de Dieu lui-même pour régner, par-delà l'océan, sur le Canada tout comme sur la Jamaïque?

► Dans le site web officiel du gouvernement canadien, on apprend d'entrée de jeu que, «aujourd'hui encore, le Canada est une monarchie» dirigée par Elizabeth II. Et pour plus de détails sur la monarchie canadienne? On nous invite tout simplement à visiter le site de la monarchie britannique...

► Des morceaux de soie ivoire de la robe de mariée de Diana seront bientôt mis en vente aux États-Unis. Il y en aurait pour 164 000 dollars U.S., semble-t-il. (Le Journal de Montréal, 24-01)

Pour le mouchoir avec lequel Diana livra une célèbre bataille nasale, ce sera un peu plus cher.

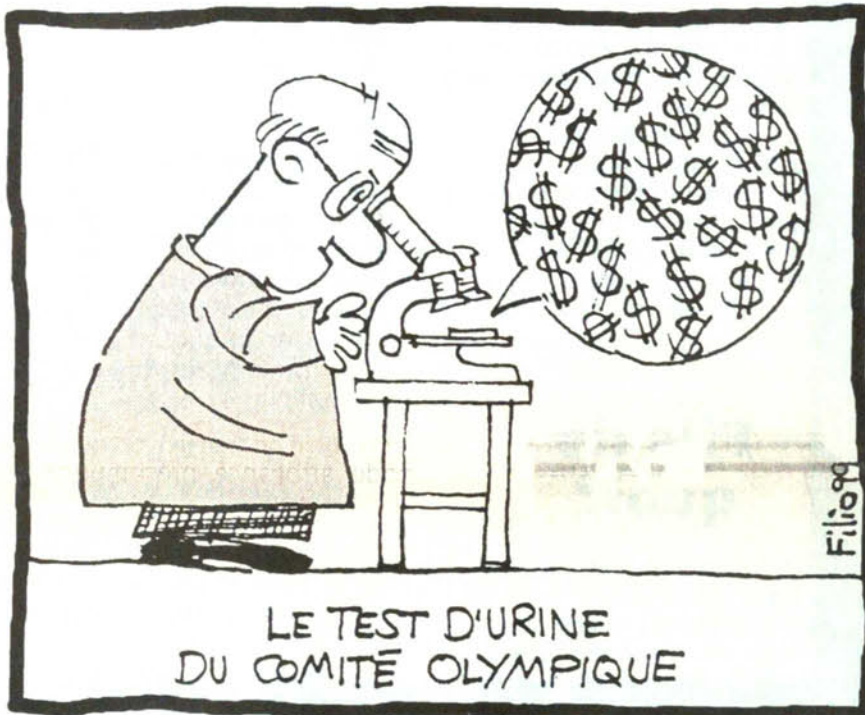
► Beaucoup d'action ces jours-ci au palais de Buckingham: la reine mère a eu un saignement de nez qui a nécessité une intervention médicale. (La Presse, 25-01)

► Le 6 février marque le 47^e anniversaire de l'accession au trône d'Elizabeth II, reine d'Angleterre, de la Jamaïque, du Canada, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et de quelques autres colonies. Ça fait plaisir de l'apprendre, hein?

► Par ailleurs, son altesse Sérénissime Hans-Adma II, prince du timbre poste nommé Liechtenstein, célèbre son 54^e anniversaire de naissance le 14 février. Toute la principauté salive déjà à l'idée de pouvoir lécher le derrière d'un nouveau timbre commémoratif de ce grand jour pour l'humanité.

► Le prince Rainier de Monaco déclare: «J'ai toujours rêvé de diriger un cirque» (France-Soir, 19-01).

Le bon prince serait-il aveugle?



LE TEST D'URINE
DU COMITÉ OLYMPIQUE

Médaille d'argent

Voyant Juan Antonio Ça M'arrange s'accrocher au pouvoir, le Montréalais Richard Pound, vice-président du Comité international olympique, a accepté la chancellerie de l'Université McGill. À partir de juillet prochain, Dick Pound tendra les parchemins aux étudiants les jours de remise des diplômes. À son grand soulagement, il n'aura pas à leur demander s'ils se sont dopés pour en arriver là.



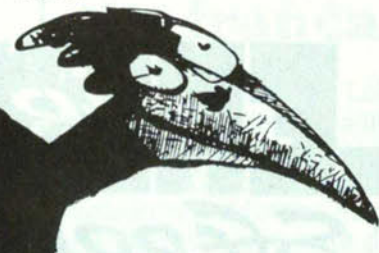
Prix moyen de la cartouche de 200 cigarettes

Province	\$ can
Alaska	54,58
Colombie-Britannique	48,76
Alberta	41,49
Saskatchewan	46,73
Manitoba	44,88
Ontario	30,86
Québec	31,40
Nouveau-Brunswick	35,73
Nouvelle-Écosse	37,72
Île-du-Prince-Édouard	37,24
Terre-Neuve	56,30
États limitrophes	\$ can
Washington	52,38
Idaho	41,00
Montana	36,90
Dakota du Nord	43,69
Minnesota	46,25
Michigan	49,54
New York	46,51
Vermont	46,01
New Hampshire	40,54
Maine	46,29

Infographie La Presse

Alaskanada

Dans La Presse dépressive du 13 janvier, en page frontispice, un encadré nous informe que l'Alaska serait la province canadienne où le prix moyen d'une cartouche de cigarettes serait le plus élevé. Trouvez l'erreur, ou bien refaites votre cours de géographie du primaire.

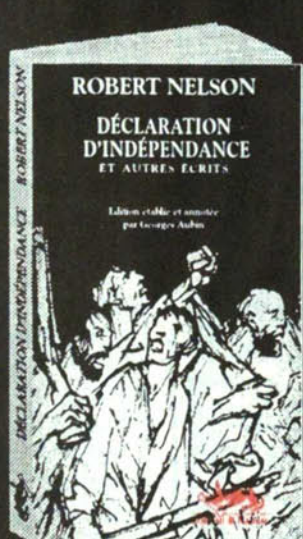
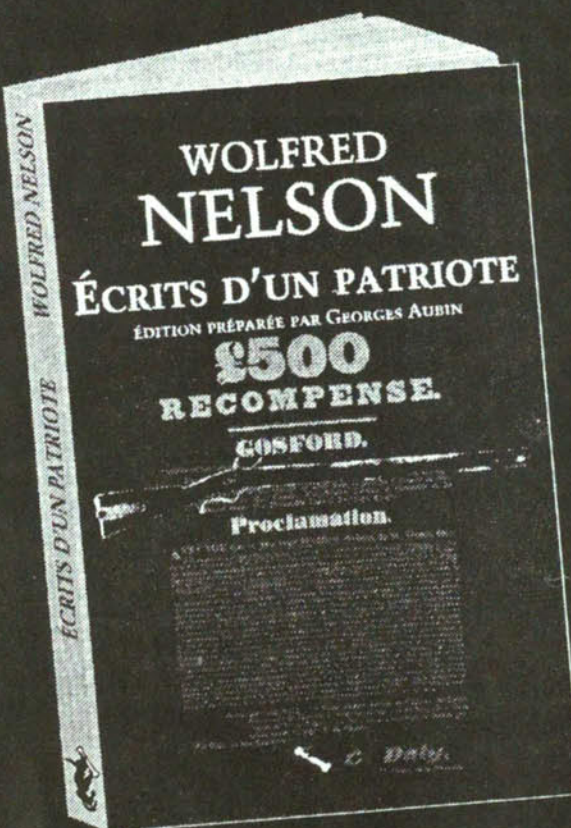


Le coût de la panne

Hydro-Québec étudie une nouvelle occasion d'affaires: louer des génératrices à ses clients commerciaux, industriels et institutionnels, très intéressés par ces appareils depuis la crise du verglas (La Presse, 27-01). Hydro croit que son service pourrait intéresser ceux qui hésitent à investir 100 000 à 120 000\$ pour une génératrice de 300 kW.

Ainsi que le disait Laurotamont: «Comme le coeur déborde de pouvoir consoler l'innocent à qui l'on fait du mal...»

DEUX FRÈRES DEUX PATRIOTES DE 1837-38



Robert Nelson,
Déclaration
d'indépendance

Wolfred Nelson,
Écrits d'un patriote

Éditions préparées par
Georges Aubin

COMEAU & NADEAU

Diffusion Prologue

E-M@il

Pour joindre Le Couac par courrier électronique:

LeCouac@hotmail.com

Oyez!

Braves
amis
Couacquistes

Vous pouvez
nous envoyer
vos textes et
vos dessins...

Tombée:
19 février

Prochain numéro
en vente partout
dès le 5 mars.

DU 25 JANVIER AU 27 FÉVRIER 1999

UN SPECTACLE INSPIRÉ DE
LA MOUETTE
D'Anton Tchekhov
CONÇU ET MIS EN SCÈNE PAR
serge denoncourt
PRÉSENTÉ AU
théâtre de quat'sous



Je suis une mouette
[Non, ce n'est pas ça]

avec Annick Bergeron, Denis Bernard, Luc Bourgeois
Jean-François Casabonne, Suzanne Clément, Monique Miller
Annick Clément, Luc Bourgeois, Geneviève Lagacé
Lucie Campeau, Luc J. Beland, Martin Labrecque
Régis Laroche, Luc J. Beland

POUR RÉSERVATIONS (514) 845-7277 RÉSEAU ADMISSION (514) 790-1245 / 1 (800) 361-4595



Théâtre

Sous le signe des amours ratés...

La fin d'une histoire d'amour qui ne tient plus qu'à un fil, à ce fil du téléphone qui a le pouvoir de porter la voix d'une âme en peine chez l'être aimé. Réduite à sa plus simple expression, telle est l'action dramatique de *La Voix humaine*, ce drame réaliste de Jean Cocteau présenté à l'Espace GO. Même si la metteuse en scène, Alice Ronfard, a fait le choix de ne pas montrer le téléphone, préférant le spectacle solo de la femme en proie à son désarroi, le spectateur ne peut pas faire abstraction de cet objet qui établit le contact du dernier adieu. La femme est seule sur scène, mais on la sait en communication, ne serait-ce que par l'ambiance sonore qui accompagne la voix.

De l'aveu même de Cocteau, le texte a été écrit à l'origine pour la comédienne Berthe Bovy, qui fut l'interprète du rôle à la Comédie-Française en 1930. C'est dire que l'œuvre sert d'abord à faire valoir cette voix qui exige une interprétation de haut calibre. On peut donc se réjouir de la présence sur scène de Sylvie Drapeau qui réussit à émouvoir, tant par la justesse que par la diversité de son jeu, le spectateur, témoin de cette poignante lamentation. Du mensonge à la vérité, de la douleur à l'indifférence, de la rage au pardon, des éclats de rire aux terribles sanglots, le texte-prétexte de Cocteau demande que la voix humaine soit surhumaine.

La scénographie de Gabriel Tsampalieros (dont c'est la première réalisation pour la scène professionnelle), représentant une sorte d'écran, qui n'est pas sans rappeler d'ailleurs la forme du combiné de téléphone, vient envelopper la femme qui évolue sur une épave au milieu de l'eau silencieuse. Cette épave constituée d'un morceau de céramique suggère un intérieur (une salle de bain propice aux états d'âme?) qui part à la dérive avec la femme noyée (au sens propre et au sens figuré) dans son chagrin, mais retenue par le fil suggéré du téléphone. Les superbes jeux de lumières de Guy Simard participent de cet univers onirique qui traduit en fin de compte plus l'espoir que le total désarroi. Si le naufrage semble imminent — suggéré entre autres par la plongée de l'actrice sous l'eau qui entoure le bloc de céramique —, le dénouement renvoie l'image d'une femme forte, tournée vers l'avenir selon l'interprétation de la metteuse en scène.

Ainsi mise en scène, *La Voix humaine* reste crédible et projette de plein fouet le spectateur face aux désillusions de l'amour. Parce que le spectacle que propose l'Espace GO est intelligent et mené à un point de perfection, il atteint sa cible et réussit presque à faire oublier que le texte de Cocteau est daté. Cependant, il est dommage que la metteuse en scène se soit limitée à l'analogie de l'époque (rupture amoureuse et ruptures fréquentes de la ligne), plutôt que d'actualiser le parallèle entre la difficulté émotive et la difficulté technique de communiquer, surtout à une époque où il est de bon ton d'afficher son Fido, symbole de l'individualisme exacerbé.

Les histoires d'amour finissent toujours mal, c'est bien connu. Toutefois, si vous n'êtes pas encore convaincu de cette vérité, vous pouvez toujours aller voir au TNM *Roméo et Juliette* de Shakespeare. Mais pour le coup vous risquez d'être déçu, non pas parce que l'histoire se termine bien (ça finit mal, comme il se doit), mais plutôt parce que la passion n'y est pas. On n'y croit pas à cette histoire, du moins on n'y croit plus le temps du spectacle, malgré toute la bonne volonté qu'on y met. Plus ridicules qu'autre chose, les comédiens (Isabelle Blais et Danny Gilmore) qui interprètent ce célèbre duo amoureux ne parviennent pas à nous séduire ni même à nous toucher. Le spectateur reste pantois, voire indifférent, sauf à quelques moments où une réplique ou deux fait sourire (grâce notamment à la très bonne traduction de Normand Chaurette) et où certaines images réalisent un bel effet de représentation. Tout ce que l'on peut espérer, c'est que *Roméo et Juliette* meurent plus tôt que prévu, car l'attente de cette issue funeste se fait trop longue. C'est cruel, mais quand les acteurs ne s'imposent pas pour des rôles de choix, à quoi bon s'évertuer à jouer la comédie?

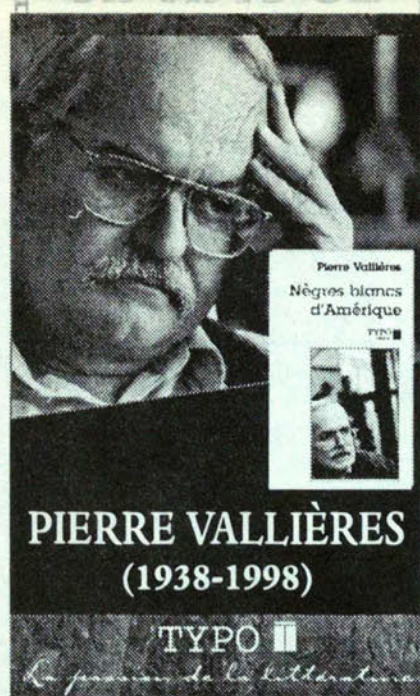
HÉLÈNE VISENTIN

La Voix humaine à l'Espace GO
Jusqu'au 13 février

Roméo et Juliette au TNM
Jusqu'au 6 février

Inuit

Vengeons-nous auprès des journalistes de la télévision inuit en provoquant une avalanche à St-François-Xavier de Brompton.



PIERRE VALLIÈRES
(1938-1998)

TYPO II

Le blues de Tchaïkovsky

Natrel, le fabricant de boissons au lait Moustache, s'associe à *The Gazette* pour offrir des concerts classiques aux étudiants. Afin de les préparer à la grande musique, le quotidien a entrepris de publier cinq pages éducatives. La deuxième (27-01) portait sur Tchaïkovsky. Pour connaître son œuvre, on repassera. Le premier tiers de la page est consacré à trois femmes qui ont marqué la vie du compositeur. Le reste est un tissu d'anecdotes que n'aurait pas dédaigné 7 Jours. À la fin, deux activités sont proposées aux étudiants. Traduction de la première: «Les fiançailles de Tchaïkovsky à Désirée Artot et son mariage avec Antonina Milyukova furent deux épisodes malheureux. Choisissez l'un de ces deux événements et écrivez une lettre de la part de Tchaïkovsky au courrier du cœur de votre quotidien. Donnez-la à un confrère de classe qui, jouant le rôle du chroniqueur, composera une réponse». Cher monsieur T., pourquoi n'essayez-vous pas de faire du rap, il paraît que ça pogne plus auprès des filles...

On s'en fout

Trois Canadiennes aux Grammys le 24 février.

Problème pratique

Jacques Godbout déclare, au sujet du cinéma québécois: «Il faut que vous produisiez trente films, pour en avoir sept ou huit qui ont de l'allure». (Id., 28-01) Godbout a réalisé 33 films. Combien ont de l'allure?

Mauvaise nouvelle

Après avoir annoncé à la revue française *L'Express* et au journal télévisé *Le Point* que le Québec est fasciste, René Daniel-Dubois n'est pas encore passé dans la clandestinité. Dommage.

Gardez-la

Emporte-moi, le dernier film de Léa Pool, fera l'ouverture des Rendez-vous du cinéma québécois et sera présenté en compétition officielle au Festival de Berlin. Mais qu'est-ce que les Allemands nous ont fait pour mériter ça?



Bouh!

Téléfilm Canada investit dans un film d'horreur. Résumé: une bibitte à deux faces terrorise la population. On croit qu'elle meurt à la fin, mais elle revient dans l'épisode suivant. François Macerola en nomination pour un Jutra.

Précision

Il est faux de prétendre que François Macerola a une face qui ne nous revient pas.



U2

Bono, en panne d'inspiration pour relancer un groupe arrêté, va enregistrer une chanson de Salman Rushdie, l'auteur des *Versets sataniques*. (AFP, 24-01)

Après avoir tenté d'attirer l'attention des Américains en lançant son nouvel album dans un Wal-Mart, U2 tente de conquérir les Iraniens en lançant Rushdie dans de la musique de plus en plus nulle.

Angélo, Frédo et Roméo frappent encore

Le Cinéma Lido, à Lévis, doit renoncer à plusieurs films populaires comme *Les Boys II* et *Le Dîner de cons* en raison d'un boycott du distributeur Lions Gate Entertainment. En 1996, la direction du Lido avait retiré de l'affiche après trois jours seulement l'inoubliable *Angélo, Frédo et Roméo*, jugeant que la naïveté avait des limites. Mais l'œuvre — le mot est fort — était distribuée par CFP, qui, depuis, a changé de nom pour Lions Gate, et qui, de toute évidence, n'a pas perdu sa ran-cune contre le Lido.

Lions Gate, ce n'est pas rien. En plus des *Boys II* et du *Dîner de cons*, le catalogue de ce distributeur prospère comprend des films québécois et quelques titres américains indépendants et européens (*Les visiteurs*, *Gadjó dilo*). Résultat: le Lido, l'un des rares cinémas au Québec à ne pas appartenir aux grands réseaux Famous et Cinéplex, doit essuyer des pertes en plus de voir le public de Lévis traverser le fleuve pour attraper les plus récents films.

André Gilbert, propriétaire du Lido, a pourtant déposé une plainte au Bureau de la concurrence d'Industrie Canada, mais sans résultat. «Ils ont trouvé le dossier trop mince. Eux, ils sont plus habitués aux grosses sociétés pétrolières...» explique-t-il. En plus, Lions Gate est fortement subventionné par l'État. «C'est de l'argent public!» s'indigne avec raison M. Gilbert. Quel recours a-t-il maintenant? «Rien, absolument rien. Lions Gate ne veut rien savoir. J'ai mis une affiche pour renseigner mes clients de la situation, mais c'est tout ce que je peux faire.»

Le propriétaire du Lido ajoute que Desjardins est actionnaire de Lions Gate. En 1997, quand CFP a changé de nom, Investissement Desjardins devenait effectivement actionnaire de la nouvelle société publique. L'argent des membres des Caisses pop habitant à Lévis sert donc à la distribution de films qu'ils ne peuvent même pas voir dans leur propre ville. Diable! Claude Bédard compte-t-il parmi les défenseurs d'*Angélo, Frédo et Roméo*?

MARCO DE BLOIS

Et pourtant il flotte

Joël Le Bigot, voilier dématé échoué sur une pizza subventionnée: «André Desmarais semble avoir moins de tact que son père» (R.-C., 16-01). On remarque par ailleurs entre les deux Desmarais quelques similitudes qu'à Radio-Canada on se garde bien de signaler, du moins en ordre: arrogance, présomption de vérité, autoritarisme, défense d'une ligne de parti, complaisance éhontée, attitudes volontiers répressives et intellectuellement étroites.

Mythologies

Popeye le marin s'apprête à marier Olive Oyl dans une bande dessinée à paraître sous peu (LCN, 09-01). Des faire-part ont été envoyés à toute la communauté des gens riches et célèbres. Bugs Bunny, Betty Boop, Fred Flintstone, Roger Rabbit et Homer J. Simpson ont déjà confirmé leur présence. Céline Dion a aussi été invitée, mais le couple célèbre a été estomaqué d'apprendre, par le retour du courrier, qu'elle n'existe pas.

Carnet mondain des lèche-culs

François Macerola, grosse tête de Téléfilm Canada, vient d'accepter une fois de plus la présidence d'honneur du prestigieux tournoi de golf de l'Académie canadienne du cinéma et de la vidéo (CinéTV Vidéo, 21-01). Dix-huit braves pour le roi des dix-huit trous.

M. Macerola recherche comme caddie un producteur canadien capable de nettoyer ses balles et astiquer son bâton.

Offre spéciale!*

*Jusqu'à 14% de rabais pour l'abonnement de 2 ans. Offre valable par la poste jusqu'au 28 février 1999.

Un drôle d'oiseau
Le Couac

Abonnements

PAR LA POSTE, FAITES PARVENIR VOTRE CHÈQUE À L'ORDRE DE :
PÉRIODICA 1155, avenue Ducharme, Outremont (Québec) H2V 1E2

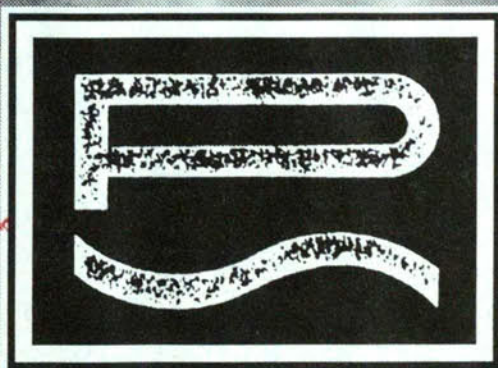
- Abonnement d'un an : 22,25 \$ + taxes = **25,60 \$**
- Abonnement de deux ans : 38,70 \$ + taxes = **44,51 \$**
- Abonnement institutionnel et de soutien : 50 \$ + taxes = **57,51 \$**

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____ Téléphone _____

(514) 274-5468 • (800) 361-1431

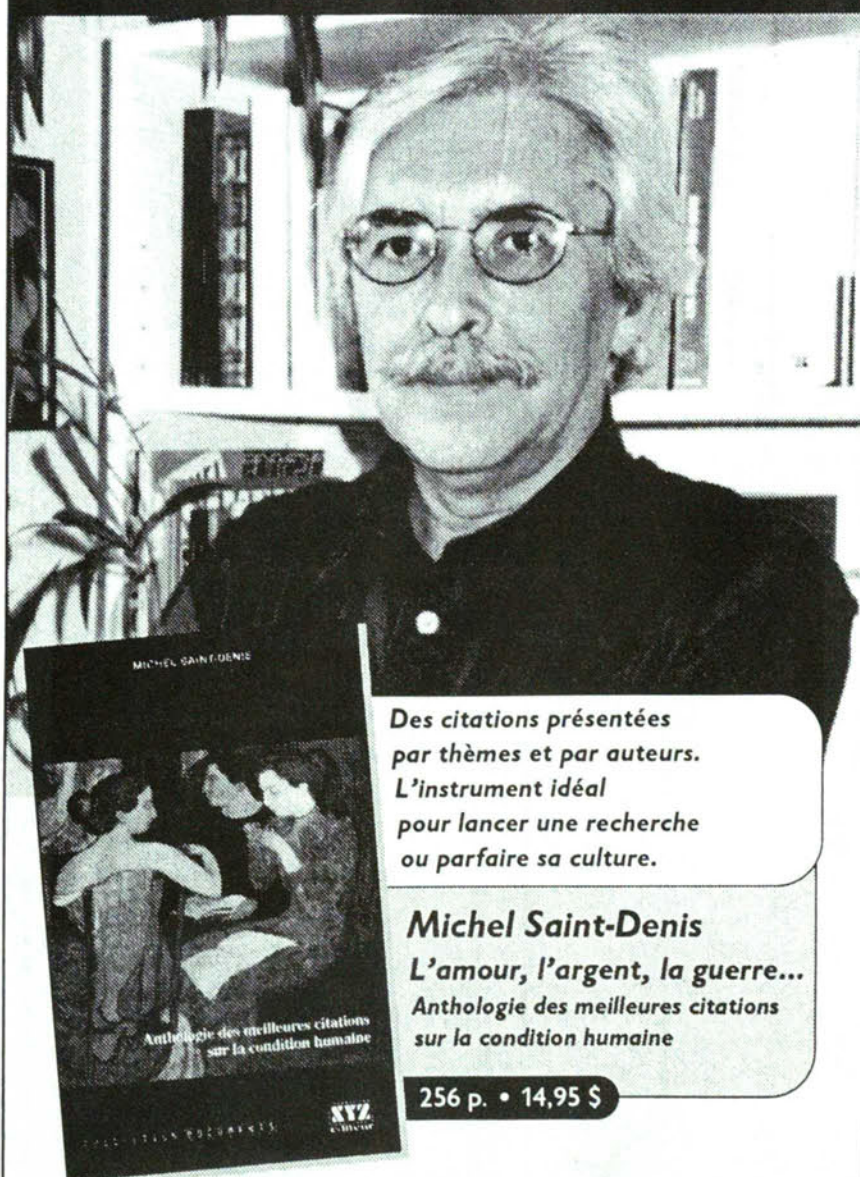


PUBLICITÉ SAUVAGE

Partout en ville

4551, boulevard Saint-Laurent, Montréal, Qc, H2T 1R2
Téléphone: (514) 286-0469 / Fax (514) 286-0250

XYZ éditeur



Des citations présentées
par thèmes et par auteurs.
L'instrument idéal
pour lancer une recherche
ou parfaire sa culture.

Michel Saint-Denis
L'amour, l'argent, la guerre...
Anthologie des meilleures citations
sur la condition humaine

256 p. • 14,95 \$

XYZ
éditeur

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone: (514) 525.21.70 • Télécopieur: (514) 525.75.37
Courriel: xyzed@mlink.net



Brillant

Philippe Sollers, maoïste papiste devenu écrivain chez Gallimard, dans la revue *La Règle du jeu* de son ami Bernard-Henri Lévy: «aucune tâche n'est urgente, aucun préjugé n'est menaçant, aucune cause n'est à défendre, aucun péril n'est à conjurer. La pensée est sans enjeu, et c'est pourquoui, comme le temps le démontre infailliblement, elle est la seule action réelle.»

Autrement dit, tout ce qui compte est de dire n'importe quoi pourvu que ça fasse vendre de la copie.



Prophétie

Paulo Coelho, magicien brésilien du livre nouvel-âge qui rapporte en grand, va recevoir la médaille d'or de Galice des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle. À ce jour, la médaille avait seulement été attribuée au prélat de la région et au roi d'Espagne.

Jaloux, Jean-Paul II pense écrire une encyclique aussi connue que d'habitude, mais avec des fleurs et des enfants pour avoir lui aussi la médaille dans sa collection.

Le fleuve

Notre ami Pierre Perrault ne fait plus de films, mais il écrit toujours. Il vient de faire paraître un recueil de poésie, *Le visage humain d'un fleuve sans estuaire*. C'est publié aux écrits des Forges. Et ça mérite l'attention.

Livre

Démocratie à l'américaine

Il y a quelques mois, j'avais rendu compte d'une extraordinaire biographie du général Giap, *Victory at any cost* de Cecil B. Currey. On vient de rééditer, du même auteur, la biographie de Edward Lansdale, un spécialiste américain de la guerre psychologique. «Essentially in a revolutionary "people's war", the people of the country actually constitute the true battleground of the war. Whoever wins them wins the war. We will then realize the primacy of political-psychological actions, supported by military and economics means.»

Sans être un très grand livre, l'histoire de Lansdale peut quand même aider à éclaircir nos petits cerveaux colonisés, imbibés de gentillesse apprise, d'ignorance crasse et d'angélisme politique: tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil.

Lansdale est un gentil garçon, un ancien boy scout, un *real american boy*, qui ne rêve que d'apporter à l'humanité entière les bienfaits de la civilisation américaine: la culture à l'américaine, la démocratie à l'américaine, la vie à l'américaine.

On le retrouve d'abord aux Philippines, après la guerre, engagé par l'OSS, l'Office of Strategic Services, l'ancêtre de la CIA, pour lutter contre la guérilla HUK. Il réussit à faire élire comme président, Magsaysay, un homme sûr, dévoué aux intérêts américains. On le suit, au jour le jour, manipulant les journaux, achetant des journalistes, embrigadant des groupes aussi divers que les mouvements d'action catholique, les clubs Lions ou Rotary, les associations de vétérans, les chefs syndicaux, pour imposer «son» homme. Une merveille de la science politique. La mise en place d'un système néocolonial parfaitement fonctionnel... Pour les Américains.

Fort de son expérience, de son intelligence et de ses succès, on le retrouve au Vietnam, pour la CIA, au moment des accords de Genève en 1954. Le traité de paix coupe temporairement le pays en deux: on prévoit des élections pour la réunification, dans deux ans. Anticipant une victoire écrasante de Ho Chi Minh, les Américains, au mépris des accords, rejettent les élections. Ces grands défenseurs de la démocratie et de la liberté optent pour la création, au Sud du XVII^e parallèle, d'un État qu'ils pourront contrôler à leur guise.

Pendant ces deux années, Lansdale se démène pour affaiblir Ho Chi Minh. Il met sur pied des campagnes

de rumeurs et d'intoxication: il organise le départ pour le Sud de deux millions de personnes. Il crée des groupes terroristes, entraînés sur les bases américaines des Philippines, qu'il infiltre ensuite au Nord. Au Sud, avec l'aide de gangsters locaux, il invente de toutes pièces un semblant de pouvoir politique. Finalement, lors d'élections organisées par les Américains, Ngo Dinh Diem, l'homme choisi par Lansdale, devient président de la République fantôme du Sud-Vietnam. Avec plus de 600 000 voix à Saigon, Diem remporte une majorité confortable: en effet, il n'y a que 400 000 inscrits sur les listes électorales. Une autre grande victoire pour la *business* à l'américaine.

Et ça continue comme ça pendant des pages et des pages jusqu'aux tentatives d'assassinat de Fidel Castro. De la science politique appliquée à son meilleur.

Ce livre n'est peut-être pas un chef-d'œuvre, mais c'est quand même moins naïveux que les commentaires des gérants d'estrades qui servent d'analyses politiques dans les médias et les universités. On découvre au quotidien les coulisses de la politique étrangère américaine, ses succès et ses défaites. On apprend, en lisant ce livre venu du ventre de la bête, ce que l'on savait déjà: la guerre est un phénomène essentiellement politique.

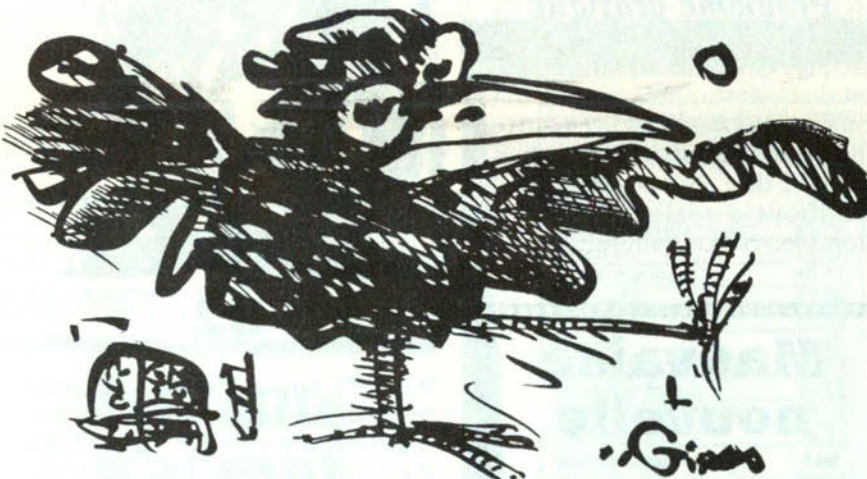
En terminant, mentionnons simplement que ce spécialiste des opérations de guerre psychologique a fait ses premières armes comme journaliste dans une agence de publicité. Un gentil garçon, mais croqueur sur les bords. Et fait assez étonnant, la CIA a toujours recruté un grand nombre de ses agents dans les milieux journalistiques.

Ici? Ben, rien! Voyons donc! Ici tout le monde, il est beau... Ici on croit encore aux contes de fées. Ici, acheter des journaux? Sont déjà vendus. Manipuler des journalistes? Pas besoin. Ils marchent au pas, tout seuls, comme des grands garçons.

«It doesn't take weapons and uniforms and lots of food to win. It takes... ideas and ideals.»

PIERRE FALARDEAU

Cecil B. Currey,
Edward Lansdale: the Unquiet American,
Foreword by William E. Colby,
Washington, Brassey's, 1998.



Dieu est marxiste

Dans *Le crépuscule de la culture française*, un pamphlet malheureusement oublié aussitôt publié en 1995, Jean-Marie Domenach, au sujet des auteurs étiquetés «série noire» en France, écrivait: «Ce sont des auteurs qui donnent l'impression, devenue rare, de faire vrai — de restituer un climat, sans doute parce qu'au lieu d'appliquer des théories, d'imiter des modèles, ils inventent, ils créent dans les marges. Dans le naufrage du roman, cette chaloupe porte un espoir.»

Pour Thierry Jonquet, faire vrai, signifie fesser dur. Polisson, iconoclaste, corrosif, ce prolifique auteur de romans noirs ne s'interdit rien, sauf la sensiblerie, et, comme l'écrit son préfacier, il est «d'une telle mauvaise foi qu'elle garantit son honnêteté intellectuelle».

Satire féroce contre la médiatisation de la charité privée pourrie de bonne conscience béate mais ennemie de la vraie justice, *Le pauvre nouveau est arrivé!* passe les bons sentiments à la moulinette et crache allègrement dans la soupe claire que nous servent jour après jour les apôtres d'un prolétariat résigné, dépendant du grand cœur de quelques grosses légumes.

Autour d'Étienne Chabot de Vaudricourt de la Muzardière-Huzart, un aristocrate devenu fouilleux de poubelles à la suite d'une rationalisation entrepreneuriale douteuse, s'agitent de louches hommes d'affaires (oh le pléonasme!) partisans du Rassemblement des antipartageux, ainsi que de l'abbé Jules, un innocent sincèrement charitable et prêt à toutes les compromissions du moment que ses pauvres, croit-il, en tirent bénéfice. Les requins l'enrôleront et le sympathique épais (mais oui, c'est l'abbé Pierre trafiqué) en subira de sévères contrecoups.

C'est que, voyez-vous, Dieu lui parle et, désormais converti au marxisme grâce aux arguments du grand Karl, le sermonne rondement. Ça brasse d'ailleurs tellement dans l'au-delà que même le discret Saint-François sentira le besoin de faire appel aux services d'un Jules abasourdi par tant de saintes sollicitations. Pour contrer le délire marxiste du Père, le saint d'Assise réclame des renforts: il veut des pauvres fiers de l'être, des vrais, et le Jules se verra donc obligé de transformer son bâton de pèlerin en poignard afin de concourir au salut de la pauvreté céleste. Tordu? Pas à peu près, mais néanmoins jouissif, fût-ce dans le malaise.

Brutal, Jonquet distribue les claques et fouille lui aussi des poubelles, mais ce sont celles de consciences humaines gangrenées par l'appât du gain, le mépris de ceux qu'on écrase ou l'aveuglement idéologique. «Ses livres, écrit encore son préfacier Pierre Drachline, sont des diamants noirs dont les sortilèges attendent notre visite.» Croyez-moi, même pour ceux qui ont peur du noir, lire *Le pauvre nouveau est arrivé!* sera une expérience salutaire.

LOUIS CORNELIER

Thierry Jonquet,
Le pauvre nouveau est arrivé!,
Paris, Éditions Libro (noir)
1998, 96 pages

Le carnet du cinéphile las



Les bûcherons

Quelques *happy few* du secteur privé choisis par Sheila Copps viennent de remettre le *Rapport du comité consultatif sur le long métrage à la playmate du Hustler*. Ces bûcherons recommandent, sans rire, que l'ONF affecte 5 millions de dollars (10% de son budget) à la production privée. Autrement dit, à eux. Selon la SRC (09-01), certains membres du comité auraient même suggéré que l'ONF disparaisse. La même histoire qui se répète depuis près de vingt ans.

L'ONF a contre lui le mépris des incultes. Pour Richard Martineau, l'Office, comme il l'écrit parfois, c'est des documentaires emmerdants sur «le frai des morues». A la radio, Marie-France Bazzo demandait à ses invités (SRC, 20-01) ce que pouvait bien être l'utilité de l'ONF aujourd'hui, ce que pouvait être sa place. En d'autres mots, «l'ONF, à quoi ça sert?». Question bête! L'ONF, Madame, ça sert à rien. Perrault, McLaren, Groulx, ça aussi, ça sert à rien. Chaplin, Proust, Kubrick, Rothko, Tati, Baudelaire, Balzac et Mondrian: totalement inutiles. Brûlez tous les Miron et vous verrez, demain matin, votre BMW roulera encore.

Par contre, seule une agence comme l'ONF peut assurer la production d'un cinéma affranchi des prérogatives du marché nord américain. Un cinéma *inutile*, mais libre. Relativement libre, bien sûr, mais davantage que si on le laisse entre les mains de ces bûcherons assignés par la Copps. Peu ont vu le long métrage d'animation *La Plante humaine* de Pierre Hébert (1996); le documentaire *Sans raison apparente* de Jean Chabot (1996); le film d'animation *La Fin du monde en quatre saisons* de Paul Triessen (1995); le documentaire *Le Steak* de mon voisin de gauche, Pierre Falardeau (1992); néanmoins, ces films, qui existent grâce à l'ONF, sont exceptionnels. Et rien ne justifie qu'un documentaire sur le frai des morues puisse être *a priori* emmerdant.

Jacques Godbout, invité à l'émission de Bazzo, révélait les noms de quatre entreprises du monde de l'audio-visuel qui recevaient à elles seules 160 millions de dollars en fonds publics. Vous comprenez donc que 5 millions, pour le comité, c'est bien peu de choses, ça paie tout juste les frais de bouchon pour sabrer le champagne. Quant aux 25 millions qu'ils réclament de la SRC et de la CBC pour la production et les droits de diffusion de longs métrages, ça aussi, c'est presque rien, allez, à peine 31 250 000 tasses de café à la cantine du coin.

Les membres du comité désireraient soustraire le cinéma d'ici d'un mécénat d'État pour nourrir l'entreprise privée. Ça fait peur, d'autant plus que l'insistance avec laquelle ils font l'adéquation «argent = qualité accrue» tient de la pensée magique. Une autre de leur fabulation: le cinéma canadien serait applaudi par la critique internationale. Alors que dans *Libération* (06-01), le critique Didier Péron faisait mention récemment du cas «douloureux» du cinéma canadien, «indigent dans sa grande majorité». Il faudra un jour faire la lumière sur ce prétendu accueil critique international plein d'enthousiasme que ces bûcherons nous servent chaque fois qu'ils ont un petit creux.

Bien sûr, ils prennent soin de trouver les mots qu'il faut pour justifier leur appétit. Ainsi, leur décision de dévaliser l'ONF s'explique par un mot à la mode, «partenariat», façon comme une autre de fourrer son prochain avec bonté. De plus, pleins de bonnes intentions, ils prédisent que ces 5 millions seront acheminés vers un fonds pour les nouveaux cinéastes. Quelle délicatesse! Mais on ne voit pas pourquoi l'Office financerait tout à coup des films de jeunes du secteur privé, ayant de toute manière abandonné la production de cinéma de fiction à cause d'anciennes coupures.

Allegro Films, Cinémaginaire, Lions Gate, Alliance Atlantis et Max Films figurent parmi les bûcherons affamés sélectionnés par la Copps. Attardons-nous un peu sur le cas, diablement intéressant, de Max Films, l'entreprise de Roger Frappier. Roger cumule autant de titres qu'une vieille comtesse d'avant la révolution française. Il a produit *Pool*, *Arcand*, *Lauzon*, *Briand*, *Villeneuve*, *Forcier*. On lui doit *Cosmos*. En plus d'avoir siégé sur au comité des bûcherons, il est président des Rendez-vous du cinéma québécois et initiateur et président de la Grande nuit du cinéma, l'organisme qui a sucé 250 000 \$ en fonds publics québécois pour gérer les Jutra. Roger sème la zizanie partout où il passe. Et c'est un caractère! Il s'offusque quand la critique n'aime pas ses films. Comme on le voit, Roger travaille très fort pour devenir le Caligula omnipotent du cinéma québécois. En 1974, il produisait son premier film, un documentaire de contestation sur l'exploitation des travailleurs qui s'appelait *On a raison de se révolter*. Vingt-cinq ans plus tard, nous trouvons que le titre a du sens.

Les cinéastes indépendants avaient faim. On leur a lancé un petit bonbon en les admettant dans le processus de vote pour les prix Jutra, mais aucun de leurs films n'a été retenu parmi les finalistes. Manque de pot? Non, car leurs chances étaient minces, voire infimes.

Les associations professionnelles votent dans leurs catégories respectives: les acteurs pour les acteurs, les réalisateurs pour les réalisateurs, etc. Or, comme un film doit avoir été vu par plusieurs pour avoir des chances de l'emporter, les quelques centaines d'entrées pour un film indépendant ne font pas le poids face aux dizaines ou centaines de milliers pour les autres. Et puis, rien n'oblige les votants de voir tous les films éligibles. Les probabilités ne pouvaient donc que favoriser les Briand, Villeneuve, Filiatrault, Saïa, Lepage et Girard.

Et qu'est-ce que les indépendants iraient faire dans cette supercherie? Ils sont indépendants, oui ou non? Après un Québec fort dans un Canada uni, des indépendants forts dans un cartel uni?

MARCO DE BLOIS
marco@cam.org

Choisir la mort?

Le Québec a beau être un des pays où l'on se suicide le plus, la mort volontaire du journaliste Gaétan Girouard a tout de même suscité tout un émoi. Analyses, éditoriaux, témoignages, conseils, diffusion des numéros de téléphone d'organismes de prévention (exemple Suicide-Action Montréal : [514] 723-4000), etc.

À travers tout ce brouhaha, on oublie pourtant que si c'est un sentiment insupportable de fatalité qui trop souvent pousse les gens à se tuer, il est également possible de réfléchir au suicide en terme de choix. Ces dernières années paraissent deux livres de réflexion: *Porter la main sur soi* (de Jean Améry, aux éditions Actes Sud) et *Le droit de mourir* (de Hans Jonas, aux éditions Rivages). Le premier est un essai socio-philosophique pour «connaître l'homme préoccupé par la mort volontaire» par un auteur qui s'enlèvera lui-même la vie. Le second traite plus particulièrement de l'euthanasie. Hans Jonas s'insurge contre l'idée que des médecins doivent — c'est la loi qui l'exige — maintenir en vie des individus qui ne veulent plus vivre. Constatant ce même problème, deux autres livres vont jusqu'à proposer des manières de mettre fin à ses jours: *Exit Final* (de Derek Humphry, éditions du Jour) et *Suicide mode d'emploi: histoire, technique, actualité* (de Claude Guillon et Yves Le Bonniec, éditions Alain Moreau). Le premier est uniquement un guide pratique. Il a pour objectif de permettre aux gens désireux de mourir de le faire si possible dans la dignité. Il donne des conseils concernant les assurances, les notes à laisser derrière soi. Le livre s'adresse également aux médecins et aux infirmières.

Suicide mode d'emploi poursuit le même objectif, mais il est rédigé sur un tout autre ton. Les auteurs sont ouvertement anarchistes, déclarant d'entrée de jeu: «Par malheur nous voulons tout : l'avortement sans risques ni trafics, le plaisir sans punition, et la mort nous la voulons sûre et douce. La liberté n'a pas de prix, et nous n'entendons pas payer celui de la souffrance.» Ils ajoutent toutefois: «Qu'on se rassure, nous n'aimons pas la mort. Nous préférons savoir que des enfants s'aiment, qu'un prisonnier s'évade, que des banques brûlent, que la vie en un mot manifeste.»

Suicide mode d'emploi est de loin le livre le plus complet et le plus intéressant. Ce livre traite de tout: du suicide à travers les âges, du suicide dans différents pays, des pseudo-suicides mis en scène par les États pour se débarrasser d'éléments gênants, du suicide assisté, du suicide et de la politique (!), des groupes militants pour le droit de mourir, des adresses de centres (français) de prévention, etc. On y trouve une liste de médicaments et les doses nécessaires pour se donner la mort. On déconseille les armes à feu, le saut dans le métro et toutes autres techniques qui comportent trop de risques de se blesser (et donc de se retrouver handicapé) mais qui également sont traumatisants pour les témoins et les proches.

Enfin, les personnes intéressées par la question du suicide doivent absolument lire *Adieu, la vie...* (aux éditions Bellarmin), un recueil-étude de messages laissés par des suicidés. On y voit la mort en face.

FRANCIS DUPUIS-DÉRI
dupuisdf@ere.umontreal.ca

Abonnez-vous au Couac!



Par téléphone: (514) 274-5468
1 800 361-1431